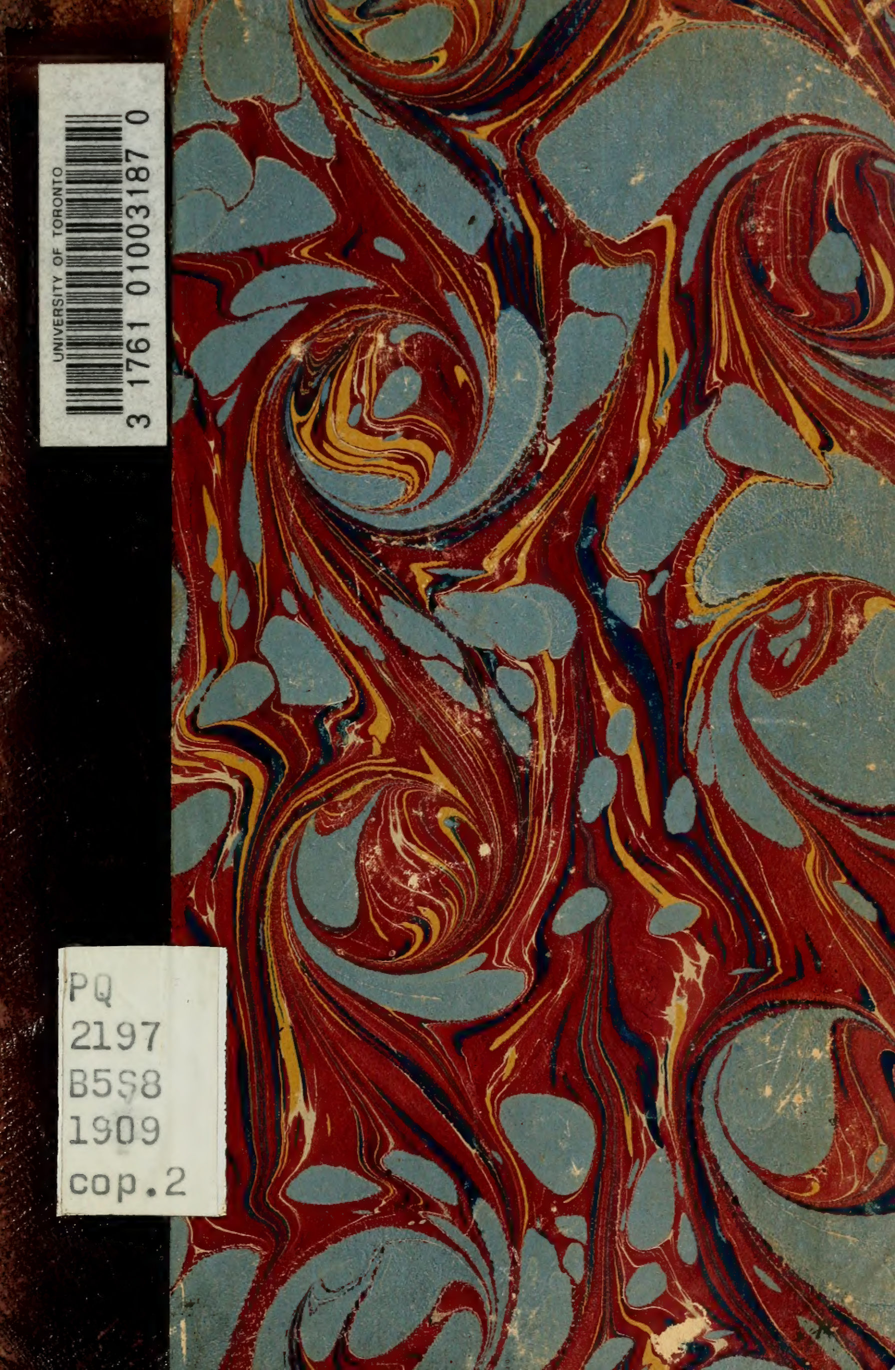
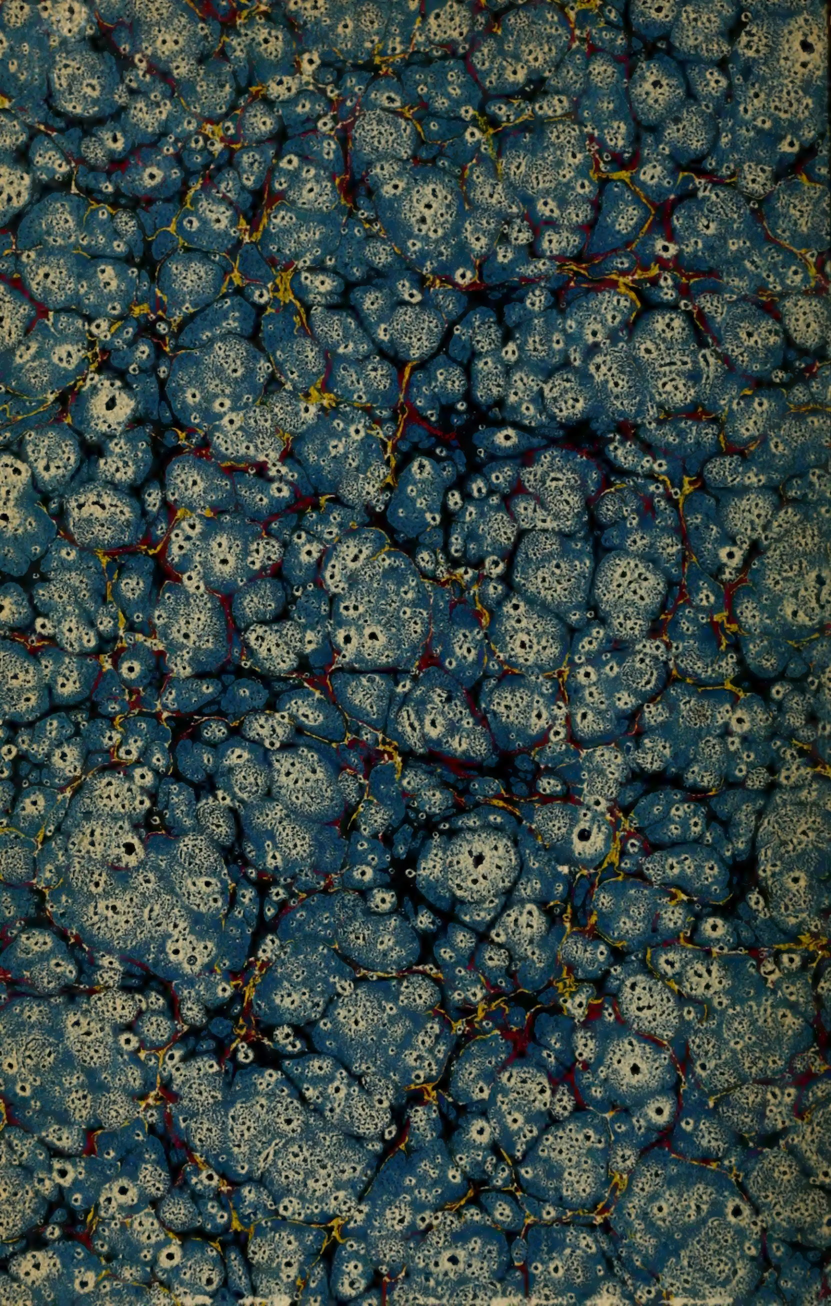
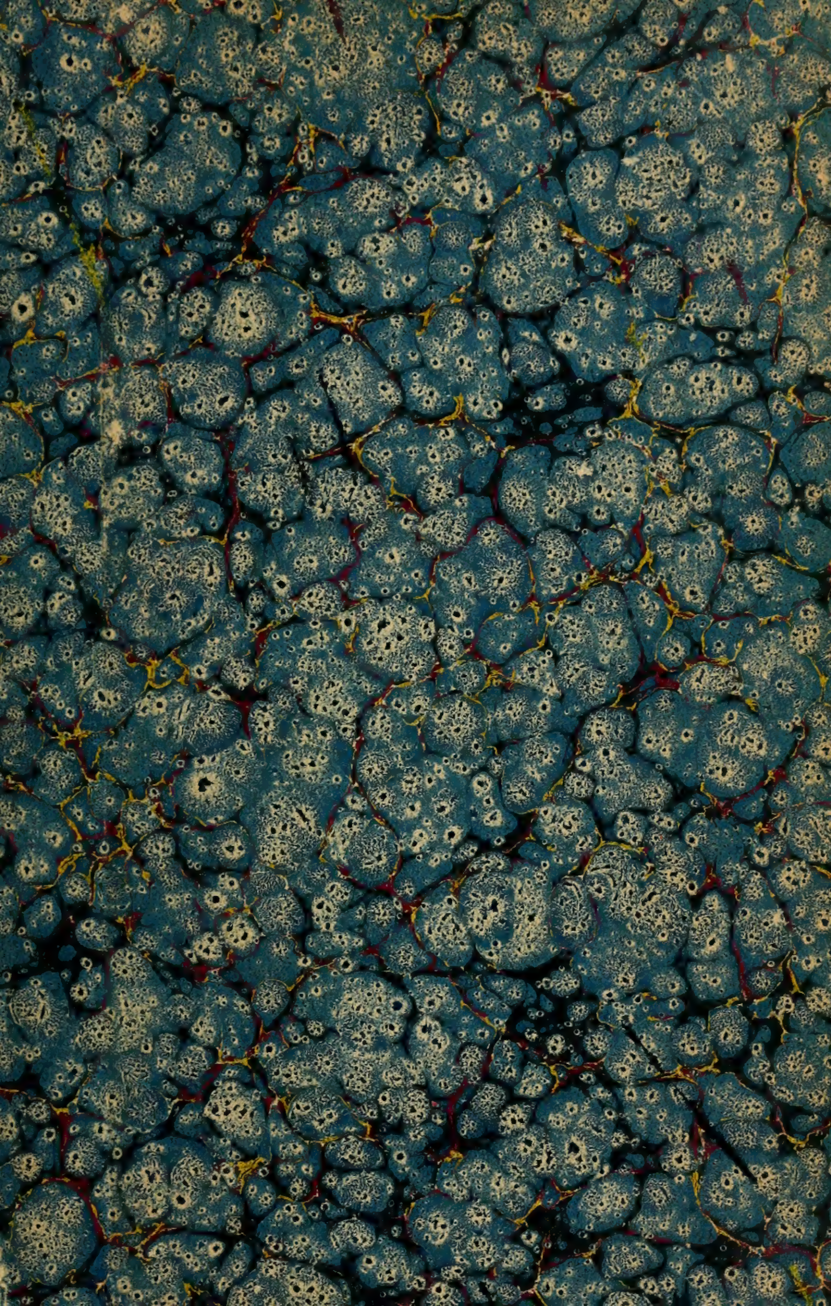

UNIVERSITY OF TORONTO
3 1761 01003187 0





LES

SURPRISES DU DIVORCE

COMÉDIE EN TROIS ACTES

Représentée pour la première fois, sur le Théâtre du Vaudeville, à Paris le 2 mars 1888.

OUVRAGES DE M. ALEXANDRE BISSON

Le Bon Juge, comédie en trois actes.
Le Bon Moyen !... comédie en trois actes.
Le Capitaine Thérèse, opéra-comique en trois actes.
115, Rue Pigalle, comédie en trois actes.
Château historique, comédie en trois actes.
Le Chevalier Baptiste, comédie en un acte.
Un Conseil judiciaire, comédie en trois actes.
Le Contrôleur des Wagons-Lits, comédie en trois actes.
Un Coup de tête, comédie en trois actes.
Le Député de Bombignac, comédie en trois actes.
Disparu! comédie en trois actes.
Docteur !... comédie en un acte.
Les Erreurs du mariage, comédie en trois actes.
La Famille Pont-Biquet, comédie en trois actes.
Feu Toupinel, comédie en trois actes.
La Gymnastique en chambre, vaudeville en un acte.
L'Héroïque Le Cardunois, comédie en trois actes.
Jalouse, comédie en trois actes.
Les Joies de la paternité, comédie en trois actes.
Un Lycée de jeunes filles, vaudeville-opérette en trois actes et quatre tableaux.
Ma Gouvernante, comédie en quatre actes.
Mam'zelle Pioupiou, vaudeville militaire en cinq actes et huit tableaux.
Une Mission délicate, comédie en trois actes.
Monsieur le Directeur, comédie en trois actes.
Mouton, comédie en un acte.
Ninetta, opéra-comique en trois actes.
Nos Jolies Fraudeuses, comédie-vaudeville en trois actes.
Le Roi Koko, vaudeville en trois actes.
Le Sanglier, comédie en un acte.
Les Surprises du divorce, comédie en trois actes.
Le Terre-Neuve, comédie en trois actes.
La Veillée des noces, opéra-comique en trois actes.
Le Veglione, comédie en trois actes.
Veuve Durozel ! comédie en un acte.
Le Vignoble de Madame Pichois, comédie en quatre actes.
Un Voyage d'agrément, comédie en trois actes.

E. GREVIN — IMPRIMERIE DE LAGNY

[redacted]

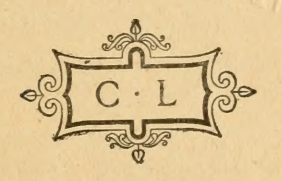
NOUVELLE ÉDITION

LES
SURPRISES DU DIVORCE

COMÉDIE EN TROIS ACTES

PAR

ALEXANDRE BISSON & ANTONY MARS



PARIS
CALMANN-LÉVY, ÉDITEURS
3, RUE AUBER, 3

1914

PERSONNAGES

HENRI DUVAL.	MM.	JOLLY.
BOURGANEUF.		BOISSELOT.
CHAMPEAUX.		CORBIN.
CORBULON		COURTÈS.
UN PAYSAN.		GOUGET.
UN COMMISSIONNAIRE		PELLERIN.
MADAME BONIVARD	Mmes	DAYNES-GRASSOT.
DIANE.		CÉCILE CARON.
GABRIELLE		MARGUERITE CARON
VICTOIRE		FERNET.
MARIETTE. . . . . ,		ENGLEBERT.

La scène se passe de nos jours.

1er acte au Vésinet ; 2e et 3e actes à Villeneuve-Saint-Georges.

Pour la mise en scène exacte et détaillée, s'adresser à M. Paul Boisselot, au théâtre du Vaudeville.

LES SURPRISES DU DIVORCE

ACTE PREMIER

Un cabinet de travail richement meublé. Cheminée à gauche, piano ouvert à droite. Au fond, grande baie, ouverte sur le jardin. Portes latérales au 2me plan. Au fond, à gauche, bibliothèque, à droite, petit orgue à tuyaux. Instruments de musique, bustes et portraits de musiciens célèbres. A gauche, 1er plan, table de travail, chargée de livres, partitions, papier de musique, etc. Bibelots, objets d'art. Métronome sur le piano.

SCÈNE PREMIÈRE

CHAMPEAUX, DIANE.

Au lever du rideau, Champeaux, caché sous un voile noir, regarde dans un objectif photographique, placé devant la table. Diane pose au fond, à droite, devant l'objectif.

CHAMPEAUX, sous le voile.

Tournez-vous légèrement à gauche... Bien ! Reevez un peu la tête...là...très bien !... Souriez maintenant !... Parfait !... Ne bougez plus !... (Se redressant.) Mon Dieu ! que vous êtes jolie !... Ah !

je passerais toute ma vie à vous regarder sourire !...

DIANE, riant.

Ce serait peut-être fatigant.

CHAMPEAUX.

Ah ! Diane, pourquoi vous êtes-vous mariée ?

DIANE.

Ah ! pas pour mon plaisir ! Je n'y tenais pas, moi!... c'est maman qui l'a voulu.

CHAMPEAUX.

Et mariée à mon meilleur ami ?

DIANE.

Ça, je ne pouvais pas le prévoir ! Il fallait m'épouser, vous !

CHAMPEAUX.

Je ne vous connaissais pas !...

DIANE.

Ce n'est pas ma faute !...

CHAMPEAUX, lui prenant la main.

Ah !... Diane !... Diane !...

DIANE, retirant sa main.

Prenez garde !... Vous me faites perdre la pose !

CHAMPEAUX.

Alors, vous ne m'aimez pas un peu ?

DIANE.

Mon Dieu !... Vous ne me déplaisez pas...

CHAMPEAUX.

Ah !

DIANE.

Et je ne demanderais pas mieux que de vous aimer !... Mais je suis mariée !... Et alors, il faudrait s'observer, se cacher, s'écrire en secret et se voir à la dérobée. C'est bien compliqué !...

CHAMPEAUX.

Oui, vous avez raison !... n'en parlons plus ! Je sais maintenant ce qu'il me reste à faire...

DIANE.

Il vous reste à rectifier votre mise au point, mon pauvre Champeaux... et à ne plus penser à moi... tout haut !...

CHAMPEAUX.

Ne plus penser à vous ?... Est-ce que cela me serait possible ?... Non. Il faut que je cesse de vous voir !... Il faut que je m'éloigne !...

DIANE.

C'est cela, loin des yeux... loin du cœur !... Prenez garde !... Mon mari !...

CHAMPEAUX, se mettant précipitamment sous le voile.

Attention !... Ne bougeons plus !... Je commence... une... deux

Henri entre et se place entre eux.

SCÈNE II

CHAMPEAUX, DIANE, HENRI.

HENRI, entre par le fond en chantonnant, griffonnant sur du papier à musique.

Tra,la,la,la...

DIANE.

Oh, Henri !...

CHAMPEAUX.

Allons, bon ! C'est à recommencer !

HENRI.

Encore vous?... Dieu.. que tu es assommant avec ta photographie !... On te trouve dans tous les coins... Un garçon, qui a 60.000 livres de rentes et qui passe sa vie à faire des portraits... et quels portraits !... — Dis donc, Diane, j'ai trouvé un petit rondeau, que je crois très réussi... ta,ta,ta,...

CHAMPEAUX.

Une, deux, trois...

HENRI, battant la mesure.

Quatre...

CHAMPEAUX.

Mais non, je dis : une, deux... (Remettant le couvercle.) C'est fait... Tu sais, si le cœur t'en dit, j'ai encore une plaque.

HENRI.

Offre-la à ma belle-mère !

DIANE.

Oh ! maman ne demandera pas mieux !

HENRI.

Je ne l'ai pas vue depuis le déjeuner, cette excellente Madame Bonivard !... Ça me semble d'un bon !...

DIANE.

Sois sûr que le plaisir est partagé !...

HENRI.

Nous serions si tranquilles ici, sans ta vieille danseuse de mère !

DIANE.

Ah ! quel homme !

HENRI.

Toujours là, entre nous, inamovible !... Tout change ! Les gouvernements passent, les peuples disparaissent, les mondes s'écroulent ! La belle-mère reste !... C'est la pierre anguleuse de la société !

CHAMPEAUX.

Quel lyrisme

DIANE.

Mais que lui reproches-tu enfin, à maman ?

HENRI.

Mais je lui reproche tout ! (A Champeaux.) Elle n'est même pas veuve !

CHAMPEAUX.

Oh ! oh ! voyons...

DIANE.

Henri !

HENRI.

Dame !... on pourrait alors s'en débarrasser en la remariant à quelque pauvre diable !... Je la doterais, moi, tiens !... (Il chantonne tout en écrivant.) Ta, ta, ta, ta, ta, ta !...

CHAMPEAUX.

Je la croyais veuve, madame Bonivard !...

DIANE.

Non, séparée seulement !...

HENRI.

Son mari en a eu assez !... Comme je le comprends !... (Écrivant.) Ta, ta, ta, ta, ta, ta !...

CHAMPEAUX.

Vous le voyez, Monsieur Bonivard ?...

HENRI.

Jamais !... Je ne le connais même pas !... C'est un artiste, paraît-il...

DIANE, au piano.

Un chanteur de talent !...

HENRI.

Il barytonne dans l'Amérique du Sud !... Mais il se garde bien de réclamer sa femme !...

CHAMPEAUX.

N'exagère donc rien !... Il me semble, à moi, que madame Bonivard n'est pas aussi insupportable...

HENRI.

Toi, tu me permettras de te dire que ta conduite n'est pas celle d'un ami !... D'un ami de dix ans !...

Tu devrais me défendre, quand ma belle-mère m'attaque!...

DIANE.

Mais ne dis donc pas toujours la même chose!... Maman ne t'attaque pas!...

HENRI.

Non... si peu!... Hier soir encore, pendant le dîner, elle m'a traité de méchant croque-notes!...

DIANE.

Tu venais de la traiter de sauteuse!... Pourquoi te moques-tu toujours de son passé artistique et de ses succès d'autrefois?...

HENRI.

Mais parce qu'elle me rase avec ses souvenirs chorégraphiques!... Si elle a gigoté jadis sur plusieurs scènes de province, ce n'est pas une raison pour nous assommer continuellement du récit de ses triomphes!... D'autant que ces triomphes-là me semblent un peu problématiques!...

DIANE.

Comment!... Tu vas prétendre maintenant q.. maman...

HENRI

Ton excellente mère a été sifflée à Marseille, en cinquante-huit. à Lyon, en cinquante-neuf, à Toulouse, Nice, Bordeaux.. et la ligne.. en soixante.. Je me suis procuré les journaux de l'époque... Veux-tu les voir?

DIANE.

C'est inutile!..

CHAMPEAUX.

Voyons, sapristi!... Faites donc la paix!

HENRI.

Qu'elle ne tape pas sur ma musique, je ne taperai pas sur sa danse...

DIANE.

Alors, battez-vous une bonne fois tous les deux... et que ça finisse !...

HENRI.

Ah ! je te prie de croire que, si ta mère était un homme, il y a longtemps que...

CHAMPEAUX.

La voici !....

SCÈNE III

LES MÊMES, Mme BONIVARD.

Madame Bonivard entre par le fond, indignée, bouleversée.

Mme BONIVARD, à Henri.

Qu'est-ce que je viens de voir ? Un écriteau à la grille ? Vous avez fait mettre un écriteau à la grille ?

HENRI.

Parfaitement.

Mme BONIVARD.

Ah ! c'est trop fort !

DIANE.

Tu veux vendre la maison ?

HENRI.

Est-ce que je ne vous ai pas prévenues ? J'ai 25000 fr. de rentes et nous dépensons le double !...

Mme BONIVARD.

Ce n'est pas moi, en tous cas!,..

DIANE.

Ni moi!

HENRI.

Non, c'est moi peut-être!... Quoi qu'il en soit, nous nous contenterons désormais de notre appartement de Paris.

DIANE.

Ce sera gai... merci!..

Mme BONIVARD.

Nous en aurions de l'argent, si vous faisiez jouer votre musique!...

HENRI.

On n'en veut pas!

Mme BONIVARD

A qui la faute?

HENRI.

Pas à moi, puisque je ne demande qu'à la placer!

Mme BONIVARD.

Quand je pense que le *Bi du bout du banc* a rapporté plus de 12000 francs! Voilà ce que j'appelle de la musique! Qu'est-ce que vous avez gagné, vous, depuis deux ans?... 172 f. 50!...

DIANE.

C'est maigre!...

Mme BONIVARD.

Moi, monsieur, à vingt-cinq ans, je dansais au Caire, devant le vice-roi!... Je n'étais qu'une femme

et je me faisais plus de vingt-cinq mille francs par an.

HENRI.

Tiens !... Parbleu !... avec le casuel... !

DIANE, avec indignation.

Oh !... par exemple !...

Mme BONIVARD.

Je crois que vous venez d'insulter votre belle-mère !

HENRI.

Je n'insulte personne !.. Mais j'en ai assez de ces scènes perpétuelles, de ces reproches sans fin !... Si vous croyez que c'est drôle de s'entendre dire, du matin au soir, qu'on ne gagne rien parce qu'on est incapable, parce qu'on n'a pas de talent, parce qu'on est vidé !...

DIANE, protestant.

Jamais je n'ai dit cela !...

HENRI.

Ta mère me l'a dit avant-hier, elle.... (A madame Bonivard.) Vous ne me l'avez pas dit, là, près de la cheminée, que j'étais vidé ?...

Mme BONIVARD.

Prouvez le contraire !... Travaillez !...

HENRI.

Avec ça que c'est facile ici !... On est dérangé à chaque instant !... C'est l'un, c'est l'autre !... C'est ceci, c'est cela ! Et des bals !.... Et des dîners !... Et des fêtes.... Trouvez donc quelque chose dans des conditions pareilles !...

Mme BONIVARD.

Comment fait donc Topinard, votre ami Topinard, qui vient encore de faire recevoir trois actes à l'Opéra-Comique !

HENRI.

Pardon !... Topinard n'est pas marié ! Il n'a pas de belle-mère, Topinard !... Et c'est énorme, cela, énorme !.. Ainsi, voilà six mois que j'ai commencé mon opéra...

Mme BONIVARD.

Ariane ?

HENRI.

Oui, *Ariane !..* En voilà une, qui peut se vanter d'être abandonnée !... Hé bien !... J'en suis toujours au premier acte.... Depuis six mois !... Pas moyen d'être tranquille !... Impossible d'avoir deux heures devant soi !...

DIANE.

Mais personne ne t'empêche de travailler !...

HENRI.

Vraiment ?.. Ce matin encore, pas plus tard... ce matin, tu es entrée trois fois dans mon cabinet, pour fureter, chercher je ne sais quoi... Ta mère y est venue deux fois, pour me demander un timbre-poste et ensuite la monnaie de cinq francs !... Et la cuisinière une fois.... pour me demander s'il fallait mettre les merlans au gratin ou les faire frire !..

DIANE.

Hé bien ?

HENRI.

Hé bien !... C'est très désagréable d'être ainsi dérangé, quand on tient une idée !...

Mme BONIVARD.

Et qu'on n'en a pas de rechange !...

HENRI, menaçant.

Ah !... vous !... allez-vous-en !... En voilà assez !... Laissez-moi ; allez-vous faire ph.....otographier !

CHAMPEAUX, entrant du fond avec une épreuve photographique.

Très-bien venu !...

Mme BONIVARD.

Si jamais j'y remets le pied, dans votre cabinet !...

HENRI.

Ce ne sera pas sur mon invitation, croyez-le !..

Il va à sa table.

DIANE.

Laisse-le donc tranquille. Il est insupportable !... M. Champeaux va faire ton portrait.

Mme BONIVARD.

Vraiment ?

CHAMPEAUX.

J'ai une plaque toute préparée....

Mme BONIVARD, vivement.

Quelle robe vais-je mettre ?...

CHAMPEAUX.

Inutile d'en changer ; celle-ci vous va fort bien.

Mme BONIVARD, minaudant.

Je me trouve laide à faire peur, avec cette toilette !.

HENRI, à part.

Tiens!... parbleu!....

Mme BONIVARD.

Oh ! une idée !... J'ai une idée !.. Je vous demande dix minutes seulement !.. (A Diane.) As-tu fait le livre de la cuisinière ?

DIANE.

Oh ! non, tu sais, ça te regarde ces choses-là...

Mme BONIVARD.

Je vais m'en occuper et après je suis tout à vous. Vous serez surpris, je ne vous dis que ça, vous serez surpris !....

Elle sort vivement par la gauche en sautillant.

DIANE.

En attendant que maman soit prête, venez faire une partie de volant...

CHAMPEAUX.

A vos ordres, madame !....

DIANE.

Toi, travaille !... Personne ne te dérangera, je te le promets !...

HENRI.

Ça me fera plaisir !...

DIANE, à part.

Charmant caractère !... Et dire que je suis sa femme !... Ah !... si c'était à refaire !...

Elle sort par le fond, suivie de Champeaux, qui porte l'appareil photographique

SCÈNE IV

HENRI.

Il s'assied à table

Cet animal de Topinard !... quel intrigant... il se faufile partout !... C'est peut-être vrai, tout de même, que je n'ai pas de talent ? Ça m'étonnerait !... Tâchons de bien nous mettre dans la situation...

Il prend un manuscrit

Dans une île déserte, hélas !... abandonnée...
Au printemps de ma vie à mourir condamnée...

Pas fameux, les vers !... Voilà ce qu'ils nous donnent, les librettistes !... Emballez-vous donc avec cela !... (Reprenant. Il chante sur l'air : « Nonnes, qui reposez.. » de Robert le Diable.)

Dans une île déserte...

Ah ! non ! ça, c'est connu, on dirait que j'ai pillé (Reprenant.) *Dans une île déserte...* (Il chantonne.)

Dans une île déserte...

Ta, ta, ta,ta ta, ta... Tiens... mais ça n'est pas trop de mal. (Il se met au piano et chante.)

Dans une île déserte...

Puisque l'île est déserte, inutile de crier si fort !...

Dans une île déserte...

C'est cela ! bon !

Dans une île déserte, hélas !

Un sanglot, là !...

Hélas !

Ça ne peut pas faire de mal !...

Hélas ! abandonnée !

Hein ? Le sent-on assez, l'abandon ? Le sent-on assez ?

Abandonnée !...

SCÈNE V

HENRI, Mme BONIVARD

Mme Bonivard entre rapidement de gauche.

Mme BONIVARD, furieuse.

Mon gendre !...

HENRI.

Encore vous ?...

Il se lève.

Mme BONIVARD.

Faites-moi le plaisir de régler le compte de la cuisinière !

HENRI.

Renvoyer Sophie ?

Mme BONIVARD.

Elle m'a manqué de respect !..

HENRI.

Ça vaut mieux que de manquer ses sauces !...

Mme BONIVARD.

Alors, vous voulez qu'on m'insulte, ici ?

HENRI.

Je veux qu'on me laisse tranquille et que l'on ne me casse pas la tête avec ces histoires de ménage !... Ça ne me regarde pas, tous ces potins-là...

Mme BONIVARD.

C'est bien!... (A part.) Quel rustre!... Ah! ça ne durera pas longtemps, cette vie-là!.. Ça ne durera pas longtemps!...

Elle sort furieuse, à gauche.

HENRI, seul.

Renvoyer Sophie!... Jamais!... Comme cuisinière, c'est une mazette; mais elle ne peut pas souffrir ma belle-mère, voilà pourquoi je tiens à elle!... Je vais l'augmenter de cent sous. Voyons!... Remettons-nous dans la situation!...

Chantant au piano.

Dans une île déserte!

SCÈNE VI

HENRI, DIANE, entre précipitamment par le fond.

DIANE.

Tu ne sais pas où est le volant?

HENRI.

A l'autre, maintenant!...

DIANE.

Tu ne l'as pas vu, le volant?

HENRI.

Dis donc, Diane, je crois que je tiens le commencement de mon grand air!

DIANE, cherchant.

Tiens-le bien, alors!...

HENRI.

Écoute un peu !...

Il chante au piano.

Dans une île déserte, hélas !

J'ai mis un sanglot là, tu vois ?...

Hélas !

DIANE, cherchant toujours.

Très joli !... très joli !... Très gai !...

HENRI.

Dans une île déserte, hélas ! abandonnée.

Hein ? Est-ce cela ?

Abandonnée !

Je ne mettrai pas d'accompagnement, parce que, tu comprends, si elle est abandonnée, forcément elle n'est pas accompagnée...

Abandonnée !

Le sens-tu, l'abandon ?... Le vois-tu ?

DIANE.

Oui, mais je ne vois pas le volant !... Ah !... je me rappelle !... dans l'orangerie.

Elle sort en courant par le fond.

HENRI

Elle n'a pas entendu une note !... (Imitant Diane.) Je ne vois pas le volant !... C'est une vraie joie, pour un artiste, d'être si bien compris par sa femme !... Allons ! Tâchons de nous remettre dans la situation !

Il chante.

SCÈNE VII

HENRI, CORBULON.

CORBULON, entrant de droite.

Monsieur Henri Duval ?

HENRI.

Ah ! non ! C'est assommant à la fin !... Ah !... mon oncle !... En voilà une surprise !..

CORBULON.

La santé est toujours bonne, mon neveu ?...

HENRI.

Excellente !.. Il y a-t-il longtemps que je ne vous ai vu !...

CORBULON.

Trois ans bientôt !... Mais c'est fini !... Assez de voyages !... Je me repose !... Veux-tu de moi pendant quelques jours ?...

HENRI.

Mais je crois bien !.. Ma femme sera enchantée, j'en suis sûr !

CORBULON, s'assied.

Ta femme !... Alors, c'est bien vrai, bien vrai ?... Tu es marié, mon pauvre garçon ?

HENRI.

Hélas !... Depuis deux ans déjà !

CORBULON.

J'étais à Madagascar, lorsque j'ai appris la chose. En lisant ta lettre, je m'écriai : « Quel imbécile ! »... Tu permets que je te parle franchement ?

HENRI.

Ah ! ne vous gênez pas !

CORBULON.

Comment, malheureux !... Non seulement tu t'encombres d'une femme, mais tu vas encore t'empêtrer d'une belle-mère ?

HENRI.

Ça, par exemple, je ne l'ai pas demandé !... Mais la condition était formelle : la mère avec la fille... tout ou rien... à prendre ou à laisser !.

CORBULON.

Tonnerre !... Moi j'aurais laissé !...

HENRI.

C'est bien ce que j'aurais dû faire !... Mais Diane était si jolie !... Et moi, j'étais si bête !...

CORBULON.

Mais la mère... sacrebleu !... la mère !...

HENRI.

Hé bien !... Elle me semblait supportable... avant le mariage !... Elle m'amusait même avec son bagoût d'ancienne danseuse !... (Timidement.) Car c'est une ancienne danseuse !...

CORBULON.

Tu ne m'as pas écrit cela !...

HENRI

Je ne m'en vante pas. Et puis, je ne l'ai su qu'après...

CORBULON.

Et où l'as-tu rencontrée ?

HENRI.

A Dieppe !... Elle faisait la côte avec sa fille.

CORBULON.

Et on t'a mis le grappin dessus ?

HENRI.

Tout de suite.

CORBULON.

Grand serin, va !... Tu permets que je te parle franchement ?

HENRI.

Mais oui... allez donc !... allez donc !...

CORBULON.

Es-tu heureux, au moins ?

HENRI.

Ah ! non !.. pour ça, non !...

CORBULON.

Ta femme ne t'aime pas ?

HENRI.

Ah ! ça ne la rend pas malade... Rien dans le cœur et rien dans la tête ! Légère comme un oiseau et coquette comme une chatte... ah ! coquette !... Du reste, elle ne s'est mariée que pour obéir à sa

mère, qui affirme que toute femme doit prendre un mari : ça n'empêche rien et ça permet tout !...

CORBULON.

Ta femme a dû recevoir une bien jolie éducation !...

HENRI.

Ah !... Je vous en réponds !... C'est sa mère en plus jeune !... Aucune sympathie entre nous !... Tout ce que j'aime, elle le déteste... La musique, elle l'abhorre... surtout la mienne !

CORBULON.

C'est complet.

HENRI.

Et, avec cela, gâcheuse, gaspilleuse !... L'argent lui fond dans les mains !... Tenez, hier, par hasard, le facteur ne nous apporte pas *le Figaro*. Diane envoie le jardinier le chercher à la gare et elle lui donne cent sous !... Je sais bien qu'il y avait un supplément ; mais cent sous !...

CORBULON.

Oui, c'est un peu cher !...

HENRI.

Bref !... Diane ferait peut-être une charmante maîtresse, mais c'est une femme déplorable !...

CORBULON.

Et la mère ?

HENRI.

Oh ! Elle !...

CORBULON, voyant entrer Madame Bonivard en danseuse.

Qu'est-ce que c'est que ça ?

SCÈNE VIII

HENRI, CORBULON, Mme BONIVARD, en costume de danseuse de ballet. Elle tient au-dessus de sa tête une guirlande de fleurs. Plusieurs couronnes d'or sont passées à son bras.

HENRI, présentant.

Mon oncle, Monsieur Corbulon, capitaine au long cours !... Madame Bonivard, ma belle-mère !...

CORBULON, à part.

Bah !...

Mme BONIVARD, saluant.

Monsieur !...

CORBULON.

Madame !

Il pouffe de rire, à part.

HENRI.

Vous allez danser, belle-maman ?...

Mme BONIVARD, sèchement.

Non, monsieur, je vais me faire photographier. (A Corbulon.) L'idée m'est venue de remettre mon costume du ballet de « *La Sylphide* » un de mes plus grands triomphes d'autrefois !... N'est-ce pas que ce n'est pas banal ?

CORBULON.

Non,... oh ! non ! (Pouffant de rire.) Où, diable, ai-je vu cette tête-là ?...

HENRI.

Comment ?... vous n'avez pas honte ?. Voulez-vous bien cacher vos jambes !... Voulez-vous les

cacher, vos jambes !... C'est indécent... une pareille mascarade !...

Mme BONIVARD.

Une mascarade?... Mon costume de « *La Sylphide* ». (A Corbulon.) C'est vrai qu'il est peut-être un peu défraichi...

HENRI.

Il n'y a pas que lui.

Mme BONIVARD.

Malhonnête !

Elle sort par le fond, à petits pas, comme les danseuses.

SCÈNE IX

HENRI, CORBULON

CORBULON, à part.

Sûrement je l'ai vue quelque part !

HENRI.

Eh bien !... mon oncle, qu'en dites-vous ?

CORBULON, riant.

Elle est folle !... Ah ! mon pauvre ami, je ne te fais pas mon compliment !...

HENRI.

Si encore elle n'était que ridicule !...

CORBULON.

Elle est mauvaise ?

HENRI.

Odieuse!... Et je ne parle pas de ses caprices, de ses manies, de ses exigences!... De belle-mère à gendre, rien de plus naturel!... Ce qui m'exaspère, ce que je ne lui pardonne pas, c'est le dédain, le mépris insolent, qu'elle affiche pour ma musique. Il n'y a qu'une chose, une seule, qu'elle ait daigné trouver de son goût.

CORBULON.

Ah! quoi donc?

HENRI.

Une barcarolle, charmante, du reste, que j'ai dédiée à ma femme dans les premiers jours de notre mariage.

CORBULON

Chante-moi ça?

HENRI.

Vous le voulez?... Vous allez voir, ça n'est vraiment pas mal.

BARCAROLLE. (1)

La brise mollement,
Mignonne, enfle nos voiles!..
Partout, au firmament,
Scintillent les étoiles!...
Ta voix sait me charmer,
Ton doux regard m'enivre,
Ah! qu'il est bon d'aimer!...
Ah! qu'il est doux de vivre!...

CORBULON.

Bravo, mon neveu!

1. La musique de cette barcarolle se trouve chez M. Louis GREGH, éditeur de musique, 6, rue de la Chaussée d'Antin.

HENRI.

Vrai, ça vous plaît?... Mon Dieu, je ne suis peut-être pas un musicien étonnant!... Mais enfin, il y en a encore de plus mauvais que moi, n'est-ce pas?

CORBULON.

Je crois bien.

SCÈNE X

LES MÊMES, Mme BONIVARD.

Mme BONIVARD, entrant du fond

C'est très-bien venu ; une ressemblance!... Monsieur Champeaux m'a fait compliment de mon costume.

HENRI.

Bah!

Mme BONIVARD.

Il le trouve ravissant.

HENRI.

Il s'est moqué de vous!...

CORBULON.

Hé!... Oui, parbleu!... c'est bien elle!... Je me souviens maintenant... Gisèle!

Mme BONIVARD, stupéfaite.

Comment?

CORBULON, à part.

Un peu fanée, par exemple!

Mme BONIVARD.

Pardon, capitaine, mais...

CORBULON.

Vous ne me reconnaissez pas ! Fernand, le petit Fernand... le plus enthousiaste de vos admirateurs, à Marseille, en 62 !..

HENRI.

Hein ?

Mme BONIVARD, joyeuse.

Fernand !... (A part.) Qu'il est changé !... (Haut.) Est-ce possible ?

HENRI.

Tableau !...

Il pouffe de rire.

CORBULON.

Vous en ai-je envoyé, des bouquets... et des vers !...

HENRI, riant toujours.

Non, c'est trop drôle !

CORBULON.

Car je lui ai fait des vers !...

HENRI.

Vous, mon oncle ?...

Mme BONIVARD.

Attendez !...

Elle va au fond prendre un album de photographie et descend en sautillant.

CORBULON.

Ah !... ce que j'ai passé de nuits sous sa fenêtre...

HENRI.

Avec une guitare ?..

Mme BONIVARD, redescendant.

Voici mon portrait dans *la Juive*... dans *Guillaume Tell*... dans le *Prophète*... Vous me reconnaissez ?

CORBULON.

Si je vous reconnais !... (A Henri.) Tu sais qu'elle était crânement gentille.

Mme BONIVARD.

Et dans.. *Néméa*... quel triomphe!... Vous rappelez-vous? Douze bouquets, trois couronnes. Et dans *la Source*... et... *la Sylphide !* Quelles acclamations, quand je donnais mon fameux pas !

Elle danse.

CORBULON.

Oui. quel enthousiasme !... Étions-nous jeunes, mon Dieu ! (Madame Bonivard jette un cri.) Ah ! nous ne le sommes plus !...

Mme BONIVARD.

On m'attendait à la sortie du théâtre!... On détela mes chevaux!...

HENRI.

Oh ! ses chevaux !... Une rosse de fiacre !...

Mme BONIVARD.

Le préfet vint me complimenter dans ma loge !...

CORBULON.

Le préfet ?

HENRI.

Le garde-champêtre !

Mme BONIVARD.

Il m'invita à souper !... Ah !... quel homme char-

mant!... d'une distinction, d'une amabilité, d'une galanterie!... Ah! les préfets de l'Empire!...

HENRI.

Non, j'en serai malade!

Mme BONIVARD.

Quand vous aurez fini de vous esclaffer!

Elle remonte poser l'album.

HENRI.

Ah! ça, j'espère que vous n'allez pas garder cette tenue-là? Nous ne sommes pas en carnaval.

Mme BONIVARD.

En carnaval!... Pierrot!

Elle sort.

SCENE XI

HENRI, CORBULON, CHAMPEAUX, DIANE.

CHAMPEAUX, entrant.

Capitaine!...

CORBULON.

Bonjour, Champeaux! Enchanté de vous voir, vous et ma nièce! Car je suppose que cette charmante personne est ma nièce?

DIANE.

Elle-même, mon oncle!

CORBULON.

Tant mieux, morbleu!... J'en suis ravi!... Et je le prouve!... (Il l'embrasse.) Vous êtes très jolie!... Et moi, j'ai toujours aimé les jolies femmes.

DIANE.

Hé bien!... Si je vous plais, mon oncle, vous me plaisez aussi!... Vous devez être gai?

CORBULON.

Un peu fou, même!...

DIANE.

Quelle chance!... On va donc pouvoir s'amuser!...

HENRI, à part.

Encore?

CORBULON.

Est-ce qu'on s'ennuie ici?... Il me semble pourtant que mon neveu...

DIANE.

Henri?... Une marche funèbre!... Sortez-le de sa musique, il n'y a plus personne! Sa vie est partagée entre son piano et sa belle-mère... Entre le plaisir, qu'il éprouve à taper sur l'un et le regret, qu'il a de ne pas taper sur l'autre!...

HENRI.

Le bonheur parfait n'est pas de ce monde!

CHAMPEAUX.

Madame, je vous fais mes adieux!

DIANE.

Vous partez?..

CHAMPEAUX.

Ne vous l'ai-je pas dit tantôt ?

DIANE.

J'ai pris cela pour une plaisanterie !.

HENRI.

C'est sérieux ?

CHAMPEAUX.

Très sérieux !...

DIANE.

Vous allez loin ?... A Bougival ?.. A Asnières ?..

CHAMPEAUX.

Plus loin encore !....

DIANE

Vous m'effrayez !...

HENRI.

Et tu resteras longtemps ?

CHAMPEAUX.

Jusqu'à ce que je sois guéri !..

CORBULON.

Il est donc malade ?

DIANE.

Très malade !... Alors nous allons vous accompagner jusqu'à la gare. Je vais prévenir maman et mettre mon chapeau... Je reviens, mon oncle !

Elle sort à gauche en riant.

SCÈNE XII

HENRI, CHAMPEAUX, CORBULON.

HENRI.

Comment, tu vas voyager?

CHAMPEAUX.

Pourquoi pas?... Je suis libre, je suis riche et je veux voir du pays : c'est tout naturel!

HENRI.

Eh bien!... Et moi ?

CHAMPEAUX.

Toi?

HENRI.

Oui, moi!... Qu'est-ce que je vais devenir entre ma femme et ma belle-mère ?

CORBULON.

Tu travailleras!

CHAMPEAUX.

Tu finiras ton *Ariane*... Je reviendrai pour la première!

HENRI.

Tu plaisantes, hein? Comment?... Voilà dix ans que nous vivons côte à côte, que nous ne nous quittons pas, pour ainsi dire; tu es mon seul et unique ami...

CHAMPEAUX.

Écoute, mon vieux. Il faut que je te quitte, là... Il le faut!

HENRI.

Mais pourquoi ?... pourquoi ?..,

CHAMPEAUX.

J'aime ta femme...

HENRI.

Allons, bon, ça va recommencer ?

CHAMPEAUX.

Et, comme je ne veux pas te la prendre, je m'en vais.

CORBULON.

Très bien !

HENRI.

Non, ma parole, c'est trop fort !... (A Corbulon.) Si je vous disais, mon oncle, qu'avant mon mariage, cet animal-là s'est toqué de toutes mes maîtresses !..

CORBULON.

Bah !

HENRI.

Aujourd'hui, c'est à ma femme qu'il en a.

CHAMPEAUX.

Ça prouve que nos goûts sont les mêmes !

HENRI.

Oui... mais c'est ennuyeux, à la fin !.. Marie-toi, que diable !.. Je te trouverai une femme, moi !...

CHAMPEAUX.

Non !...

HENRI

Je connais justement une jeune fille charmante,

absolument charmante, que je vois tous les dimanches avec son père, aux concerts du Châtelet!..

CHAMPEAUX.

Merci...

HENRI.

Je te dis qu'elle est délicieuse, modeste, élégante!... Son père est très bien...

CHAMPEAUX.

Mais je ne l'aime pas, moi, cette jeune fille!...

HENRI.

Est-il bête!... Mais tu l'aimeras, puisqu'elle me plaît!

CHAMPEAUX.

C'est ta femme, que j'aime!...

HENRI.

Je ne peux pourtant pas te la donner?

CHAMPEAUX.

Je ne te la demande pas non plus!...

CORBULON, riant.

Ce serait excessif!...

HENRI.

Tout ce que je pourrais faire, si j'étais sûr de ne jamais la revoir, ce serait de te la laisser emmener!.. Et encore, non, non, ça ne serait pas convenable!...

CHAMPEAUX.

Le mieux est que je parte!...

HENRI.

Hé bien!... Bon voyage!...

CHAMPEAUX.

J'aurais été heureux d'emporter un souvenir de Diane... quelque chose, qui lui tienne de près!... Mais tu ne voudras jamais!...

HENRI.

Si... si!... Quelque chose, qui lui tienne de près?.

CHAMPEAUX.

Oui.

HENRI.

Emmène sa mère!...

Rires de Corbulon.

CHAMPEAUX.

Ah! non, merci!...

SCÈNE XIII

LES MÊMES, DIANE, Mme BONIVARD, puis MARIETTE.

DIANE, entrant de gauche avec madame Bonivard.

Nous voici!...

CHAMPEAUX.

Je vais chercher mon chapeau et ma canne...

CORBULON.

Je vous accompagne jusqu'à Paris ; je ramènerai mes bagages.

Champeaux sort à gauche.

HENRI.

Vous serez de retour pour le dîner ?

CORBULON.

Certes !....

Mme BONIVARD.

Prenons par le jardin, c'est plus court.

MARIETTE, entrant de droite, une carte de visite à la main.

Il y a là quelqu'un, qui demande monsieur.

HENRI.

Je n'ai pas le temps !

MARIETTE.

Il dit que c'est pour acheter la maison.

HENRI.

Diable !... (Il prend la carte et lit.) Bourganeuf, ancien droguiste !... Ça doit être un acquéreur sérieux !... (Champeaux rentre de gauche.) Bourganeuf ! Connais pas !

CHAMPEAUX.

Je connais, moi !...

HENRI.

Ah !

CHAMPEAUX.

C'est une sous-préfecture. J'y suis passé, il y a six mois.

HENRI.

Celui-là est un ancien droguiste !

CHAMPEAUX.

Alors ! ça n'est pas le même !

HENRI, à Mariette.

Faites entrer et dites que je viens de suite.

MARIETTE.

Bien, monsieur.

Elle sort à droite.

HENRI, à la cantonnade.

Je vous accompagne jusqu'au bout du jardin seulement ! Oh !... Il va pleuvoir !...

SCÈNE XIV

MARIETTE, BOURGANEUF, GABRIELLE

MARIETTE.

Donnez-vous la peine d'entrer... Monsieur va venir de suite.

BOURGANEUF.

Merci.

Mariette sort à droite.

GABRIELLE.

Vraiment, papa, je ne te comprends pas !... Tu n'as pas envie d'acheter cette propriété ?

BOURGANEUF.

Moi ?.. Acheter une maison au Vésinet ? C'est-à-dire que, si on me l'offrait à moitié prix, je n'en voudrais pas ! J'en ai découvert une à Villeneuve-Saint-Georges, qui fera tout-à-fait notre affaire !

GABRIELLE.

Alors pourquoi demander à visiter celle-ci ?

BOURGANEUF.

Ma fille, nous sommes en toilettes d'été et nous n'avons pas de parapluie. Or le ciel est menaçant et il va sûrement tomber une forte averse.

GABRIELLE

Ce n'est pas une raison....

BOURGANEUF.

Je te demande pardon.. C'est une excellente raison pour nous mettre à l'abri !... A Paris, quand il pleut et que je n'ai pas de parapluie, je visite des appartements !...

GABRIELLE.

Mais ce monsieur va s'apercevoir....

BOURGANEUF.

Il ne s'apercevra de rien, ce monsieur !.. D'abord, nous ne le connaissons pas !.. Et puis, s'il a mis en vente sa propriété, c'est qu'il désire s'en défaire, n'est-ce pas ? Donc la venue d'un acquéreur ne peut que lui faire plaisir !..

GABRIELLE.

C'est lui probablement !.

SCÈNE XV

BOURGANEUF, GABRIELLE, HENRI.

HENRI.

Je vous prie de m'excuser... Comment, c'est vous cher monsieur ?

BOURGANEUF, ennuyé.

Moi-même, cher monsieur, moi-même. (A part.) Sapristi !

GABRIELLE, bas à Bourganeuf.

Notre voisin de concert !...

HENRI.

Quelle heureuse surprise !...

BOURGANEUF.

Je ne m'attendais pas au plaisir de... J'ignorais...

HENRI.

Vous désirez visiter ma propriété ?...

BOURGANEUF.

Mon Dieu !... Oui et non !... Voilà plusieurs années que je me propose d'acheter une maison de campagne.

HENRI.

C'est une occasion, une véritable occasion.

BOURGANEUF.

Mais nous ne voudrions pas vous déranger.

HENRI.

Oh ! du tout,cher monsieur ; et même, c'est assez curieux, je parlais de vous ici même,il n'y a qu'un instant !

BOURGANEUF.

De moi ?... A quel propos ?

HENRI.

A propos de... (Regardant Gabrielle.) Hum ! mais asseyez-vous, mademoiselle, je vous prie !...

GABRIELLE.

Merci, monsieur !... (A part.) Il paraît que je suis de trop !...

Elle s'asseoit à table, regarde les gravures, qu'Henri lui met sous les yeux.

BOURGANEUF, bas.

Est-ce qu'il s'agit de ma fille ?

HENRI.

Oui... mais je voudrais d'abord vous faire une question.

BOURGANEUF.

Laquelle ?

HENRI.

Si elle est indiscrète, n'y répondez pas.

BOURGANEUF.

Comptez-y !

HENRI.

Mademoiselle votre fille serait-elle disposée à se marier ?

BOURGANEUF, vivement

Ah! cher monsieur, c'est-à-dire que j'en serais ravi... enchanté...

HENRI.

Ah!

BOURGANEUF

D'abord, parce que ça assurerait son bonheur; et puis, parce que ça me permettrait de m'occuper un peu du mien... On m'a marié très jeune, moi, je ne me suis jamais amusé, et, ma foi... puisque je suis veuf, s'il me reste encore une dizaine d'années de bonnes...

HENRI.

Oui... ou huit!

BOURGANEUF.

Ou quatorze!.. Je voudrais bien ne pas les perdre!...

HENRI, riant.

C'est tout naturel...

BOURGANEUF.

Vous voyez, cher monsieur, que je vous parle à cœur ouvert et, permettez-moi de le dire, comme à un vieil ami!...

HENRI.

Je vous en remercie...

BOURGANEUF.

Gabrielle, du reste, fera la plus charmante petite femme!... Douce, gaie... travailleuse... excellente musicienne...

HENRI.

Ah ! Mademoiselle est musicienne ?

BOURGANEUF.

Et très bonne ménagère !... Vous pouvez m'en croire ; et, si vous lui plaisez....

HENRI.

Pardon.. mais il ne s'agit pas de moi !

BOURGANEUF.

Ah !

HENRI.

J'ai une femme..... moi !

BOURGANEUF.

Je le regrette !...

HENRI.

(A part.)Pas tant que moi ! (Haut.) Ah ! sans cela ! Il s'agit d'un de mes bons amis, qui va entreprendre un petit voyage.

BOURGANEUF.

Alors il n'est pas pressé ?

HENRI.

Non, mais quand il reviendra, j'ai pensé que...

BOURGANEUF.

Nous en reparlerons au prochain concert ! Gabrielle, voilà l'heure du train et nous n'avons que le temps !... Enchanté, cher monsieur !...

HENRI.

Vous ne visitez pas ma propriété ?

BOURGANEUF.

Au prochain concert !

HENRI.

En tous cas, je ne traiterai avec personne sans vous prévenir.

BOURGANEUF.

Trop aimable !... Au revoir, cher monsieur... au revoir !...

HENRI.

A bientôt, mademoiselle !

Bourganeuf sort à droite avec Gabrielle.

HENRI, seul.

Elle est charmante, sa fille, avec son petit air grave et sa mine réfléchie... Une artiste !... Ah ! c'est une femme comme cela qu'il m'aurait fallu, à moi ! Ce n'est pas elle, qui m'empêcherait de travailler !... (Il se met au piano.) Voyons ! où en étais-je ?... Remettons-nous dans la situation !...

SCÈNE XVI

HENRI, Mme BONIVARD, DIANE, PAYSANS.

DIANE, entrant, émue, par le fond.

Un fauteuil !... vite !... un fauteuil !...

HENRI.

Qu'y a-t-il ?

DIANE.

Ah ! mon Dieu !

HENRI.

Parle donc!

DIANE.

Maman !...

HENRI.

Eh bien?

DIANE.

La planche !...

HENRI

Quelle planche?

DIANE.

Le pont! Elle a voulu passer sur le pont.

HENRI.

Quel pont?

Quatre paysans apportent madame Bonivard, évanouie et toute trempée.

DIANE.

Par ici... tenez, là... dans ce fauteuil...

HENRI.

Qu'est-ce qu'elle a, ta mère?

UN PAYSAN.

Ce n'est rien, monsieur, rien du tout!

HENRI, riant.

Elle a bu un coup?

LE PAYSAN.

La bonne dame est tombée à l'eau... une petite trempette !...

HENRI, à part.

Ça va la tenir au frais !

Mme BONIVARD, revenant à elle.

Ma fille !

DIANE.

Maman !... Elles s'embrassent.

HENRI.

Mais elle ruisselle !

Mme BONIVARD, pleurant.

Ah ! ma fille !

HENRI, à part.

Elle pleure !.... Elle ne se trouve pas encore assez mouillée !...

DIANE.

C'est fini, maman, calme-toi !

Mme BONIVARD.

Mon gendre, donnez cinq cents francs à ces braves gens !

HENRI.

Hein ! cinq cents francs !

Mme BONIVARD.

Ils les ont bien gagnés !... Sans eux, vous ne m'auriez pas revue vivante !... Ils m'ont sauvé la vie !...

HENRI, à part.

De quoi se mêlent-ils, ceux-là ?

Mme BONIVARD.

Hé bien ! Voyons !... Donnez cinq cents francs !... Qu'est-ce que vous attendez ?

HENRI.

J'attends que l'idée m'en vienne !

DIANE.

Comment ? Tu refuses ?

HENRI.

Un peu !...

Mme BONIVARD.

Vous refusez ?

HENRI.

Je vous crois !... Cinq cents francs ! Comme vous y allez !

Mme BONIVARD.

(A Diane.) Tu l'entends ?

DIANE.

Pour ma mère !... Ah ! c'est trop fort !...

HENRI.

A la préfecture, on donne quinze francs pour un noyé, qu'on repêche. Et vous n'êtes même pas noyée !... (A part.) Sans ça... mille francs !

Mme BONIVARD.

Vous regrettez que je ne le sois pas ?

HENRI.

Cinq cents francs pour un petit bain, en plein été, dans trois pieds d'eau !... Et ils se sont mis quatre pour vous en retirer !...

Mme BONIVARD.

Il trouve que ta mère ne vaut pas cinq cents francs !...

DIANE.

Ah ! monsieur, c'est indigne !

UN PAYSAN.

Coupons la poire en deux, là...

HENRI, aux paysans.

D'abord, est-ce que je vous ai demandé quelque chose?...Alors, qu'est-ce que vous réclamez ? Voulez-vous cent sous ?

Mme BONIVARD, furieuse.

Cent sous !

DIANE.

Oh !

Mme BONIVARD, au comble de la fureur.

Assassin !...

DIANE.

Maman !

Mme BONIVARD.

Oui, assassin !... Vous vouliez vous débarrasser de moi ?

HENRI.

Allez donc vous sécher !...

Mme BONIVARD.

Voilà longtemps que je vous demande de faire remplacer cette planche pourrie !... Vous vous en êtes bien gardé !... Vous comptiez bien qu'elle se casserait un jour sous mes pas !...

HENRI.

Ne dites donc pas de bêtises !...

Mme BONIVARD, à Diane.

Il voulait tuer ta mère !...

HENRI, à part.

Ah ! mais elle m'agace !...

DIANE.

Ah ! vous n'avez pas de cœur !...

HENRI.

Mais, sapristi !...

DIANE.

Laissez-moi, c'est odieux !

Mme BONIVARD.

Je vous défends de parler à ma fille !

HENRI, se fâchant.

En voilà assez !... Vous m'échauffez les oreilles, entendez-vous ; allez-vous en !

Mme BONIVARD.

Je n'ai pas à m'en aller ! Ma fille est ici chez elle, et moi, je suis chez ma fille !...

HENRI.

Je vous dis de vous en aller.

Mme BONIVARD.

Non, non, non !

HENRI

Ah ! prenez garde !

DIANE.

Viens, maman !...

Mme BONIVARD.

Moi, reculer devant lui !... Jamais !...

HENRI.

Ne me poussez pas à bout !...

Mme BONIVARD.

S'il croit me faire peur, ce méchant croque-notes ? Ce raté ?...

HENRI, hors de lui.

Répétez ça.... répétez ça....

Mme BONIVARD.

Oui !... Raté !... raté !... raté !...

HENRI.

Ah !... vous allez sortir maintenant !

Mme BONIVARD.

Ne me touchez pas !... Jour de Dieu !... ne me touchez pas !...

HENRI.

Alors, marchez !

Il la pousse par le bras

Mme BONIVARD, elle se dégage et le soufflette.

Tiens donc !...

HENRI.

Oh !... la mâtine !... attends !...

Il lève la main sur elle.

DIANE, se précipite devant sa mère.

Maman !... (Elle reçoit la giffle.) Ah !... le lâche !...

Mme BONIVARD.

Il a frappé ma fille !...

HENRI.

Sapristi !... Diane !... Je te jure !...

DIANE.

Lâche !... Lâche !...

Mme BONIVARD.

Nous avons des témoins !... Sévices graves !... Cas prévu ! La loi est formelle... nous divorcerons, monsieur !...

HENRI.

Voyons, Diane, puisque je te jure !...

DIANE.

Oh !... oui, nous divorcerons !...

HENRI.

Hé !... au surplus !... je ne demande pas mieux !... Ce n'est pas moi, qui m'y opposerai !... J'en ai assez, moi aussi !...

Mme BONIVARD.

Viens, ma fille !.. sortons d'ici !... Nous nous reverrons, monsieur. Au tribunal !..

Elle sort avec Diane, suivie par les paysans.

HENRI.

Avec plaisir !...

Rideau.

ACTE II

Un salon richement meublé, à la campagne. Porte au fond. Portes dans les pans coupés et portes latérales. La porte du pan coupé de gauche est ouverte sur un jardin. Piano à gauche; cheminée à droite. Sièges divers.

SCÈNE PREMIÈRE

HENRI, CORBULON, puis VICTOIRE.

HENRI.

Comme on est tranquille ici!... Au moins, on peut travailler... Je n'en abuse pas, c'est vrai!... mais enfin, le jour où je voudrai m'y mettre sérieusement...

Il joue.

CORBULON, entrant du fond, avec un attirail de pêcheur à la ligne.

Bonjour, mon neveu... Tu travailles?... Je te dérange?

HENRI.

Mais du tout, mon oncle!... Ah! c'est gentil à vous de venir me surprendre!...

CORBULON.

Je n'ai pas voulu laisser passer le premier anniversaire de ton mariage...

HENRI.

Vous y avez pensé ?

CORBULON.

Certes, et j'apporte mon cadeau à ta femme.

HENRI.

Çà lui en fera deux !... Voilà un oncle, un vrai ! Il n'y en a pas de meilleur dans tout l'ancien répertoire !..

CORBULON.

Où est-elle, ta femme ?

HENRI.

Gabrielle est au jardin.

CORBULON.

Et ça va toujours bien, le ménage ?

HENR .

Admirablement.

CORBULON.

Tu es heureux?

HENRI.

Très heureux... Gabrielle est si charmante... si affectueuse ! Quand je pense à la façon bizarre dont s'est fait notre mariage !... On s'abonne à un concert; on y rencontre un homme mûr avec une jeune fille délicieuse ; on se parle, on fait connaissance... et la jeune fille devient votre femme... et l'homme mûr devient votre beau-père... C'est drôle, la vie !..

CORBULON.

Et dire que c'est à Champeaux, que tu voulais la faire épouser !...

HENRI.

Oui !...

CORBULON.

Tu n'en as pas de nouvelles, de ce brave Chambeaux ?..

HENRI.

Il vient de rentrer à Paris.

CORBULON.

Après deux ans d'absence !...

HENRI.

Pendant lesquels il ne m'a pas donné signe de vie... Il m'a télégraphié, ce matin, que nous le verrions aujourd'hui ou demain.

VICTOIRE, entrant du fond.

Une lettre pour monsieur.

Elle sort.

HENRI, ouvrant la lettre.

De mon notaire. (Il lit.) Ah ! par exemple !

CORBULON.

Qu'est-ce qu'il y a ?

HENRI, lisant.

« Monsieur et cher client, je reçois à l'instant une
« lettre de madame Bonivard, votre ancienne belle-
« mère... (Avec rage et fureur.) Ah !...

CORBULON.

Allons !... Calme-toi !

HENRI.

Ah !... c'est plus fort que moi !.. Le seul souvenir

de cette femme... Ah!... Tenez, je tremble, rien que d'y penser!...

Corbulon rit.

CORBULON.

Du calme, du calme!...

HENRI, lisant.

« Une lettre de madame Bonivard, votre ancienne « belle-mère, qui me fait part du nouveau mariage de « sa fille.

CORBULON.

Bah!.. Diane est remariée?

HENRI.

Comme moi!... Quel est le malheureux?... (Lisant.) « La pension de cinq mille francs, que vous serviez « à votre première femme, depuis votre divorce, se « trouve donc supprimée de plein droit...

CORBULON.

Bonne affaire!...

HENRI, lisant.

« Mais madame Bonivard réclame le paiement im- « médiat des cent mille francs, que vous avez recon- « nus à sa fille par contrat de mariage; aux termes « du jugement, les intérêts cessant d'être payés, le « capital devient, en effet, exigible. Je vous prie donc « de me faire parvenir cette somme, afin que je puisse « la remettre à l'intéressée.....» Ai-je été assez bête, hein? Cent mille francs! Mon divorce m'aura coûté bon!

CORBULON.

Mais tu ne le regrettes pas?

HENRI.

Oh! non!

CORBULON.

Allons, décidément, vive le divorce!... Vous ne pouviez vivre ensemble, Diane et toi, et vous serez peut-être très heureux tous les deux, dans votre nouveau ménage!... Tout est pour le mieux!... Est-ce que Bourganeuf est revenu?

HENRI.

Mon beau-père? Non... toujours à Luchon... et toujours pas de nouvelles.

CORBULON.

Voici ta femme.

HENRI.

A nos surprises!...

SCÈNE II

HENRI, CORBULON, GABRIELLE.

GABRIELLE, elle entre de gauche, pan coupé Elle a une botte de fleurs, qu'elle va mettre dans un vase.

Ah! mon oncle! L'agréable surprise!... (Elle l'embrasse.) Quelle belle journée! Et comme on est bien ici!...

Henri et Corbulon s'avancent vers Gabrielle sans faire de bruit. Ils dissimulent chacun un écrin, qu'ils ont tiré de leur poche. Ils se placent, l'un à droite, l'autre à gauche de Gabrielle toute surprise.

CORBULON.

Ma nièce!

HENRI.

Ma chère Gabrielle !

GABRIELLE.

Qu'est-ce qu'il y a ?

HENRI, *montrant un écrin ouvert.*

Il y a ceci.

GABRIELLE.

Un bracelet !

CORBULON.

Il y a cela...

GABRIELLE.

Des boucles d'oreilles... pour moi ? Oh ! que c'est joli ! Mais à quel propos cette... munificence ?

CORBULON.

Comment, cette date du vingt septembre ne vous rappelle rien ?

GABRIELLE

Notre mariage ?

HENRI.

Mon Dieu, oui !... simplement !

GABRIELLE, *l'embrassant.*

Un an, déjà !.. Comme le temps passe, quand on est heureux !...

HENRI.

Ah ! ceci rachète un peu ton manque de mémoire.

GABRIELLE.

Voyons, comment allons-nous fêter ce grand anniversaire ?

HENRI.

Je propose, moi, d'aller finir la journée à Paris !. Je paie à dîner... mais, là, un de ces dîners !.. Nous passerons ensuite notre soirée au théâtre et nous rentrerons à Villeneuve Saint-Georges par le train de minuit cinquante... Ça va-t-il ?

CORBULON.

Non, ça ne va pas... Paris, j'en arrive moi !.. Je demande que nous fêtions votre anniversaire ici, chez vous, à nous trois, en famille !..

GABRIELLE.

Oui, c'est cela !...

HENRI.

Soit ! Restons ici ; mais je me permettrai de vous faire observer respectueusement, mon oncle, affectueusement, ma femme, que nous nous encroûtons.

GABRIELLE.

Par exemple !

HENRI.

Depuis que ton père a acheté cette propriété...

CORBULON.

Elle est superbe !

HENRI.

Je ne dis pas !... Mais, depuis que nous y sommes installés, nous n'en bougeons plus.

CORBULON.

Jamais content, cet-animal là... Autrefois, on le dérangeait trop !... Aujourd'hui...

HENRI.

Aujourd'hui, on ne me dérange pas assez !... Voyons, Gabrielle, lorsque ton père est parti pour Luchon, il y a trois mois, est-ce que nous n'aurions pas dû l'accompagner ?

GABRIELLE.

Nous n'étions pas malades !

HENRI.

Mais lui non plus !... Il se portait aussi bien que nous, le papa Bourganeuf ; seulement, il comprend la vie, lui !... Peut-être même qu'il la comprend trop !

CORBULON, riant.

Ah !... Tu crois, comme moi, que, si Bourganeuf est parti depuis trois mois pour faire une saison de trois semaines...

GABRIELLE.

Vous allez encore dire des méchancetés sur ce pauvre père...

HENRI.

Ah ! il ne s'ennuie pas, ton pauvre père, depuis notre mariage.

GABRIELLE, gaiement.

Taisez-vous, vous le calomniez.

HENRI.

Alors explique son silence !... Voilà plus d'un mois qu'il ne nous a écrit.

GABRIELLE.

Eh bien !... Écoutez !.. Si, dans huit jours, papa

n'est pas revenu, nous irons le chercher tous les trois.

HENRI.

A Luchon ?

GABRIELLE.

Oui, à Luchon !

CORBULON, reprenant son attirail de pêche.

En attendant, moi, je descends jusqu'à la rivière. Je vais tâcher de vous apporter une bonne friture... la friture de l'anniversaire !...

Il sort à gauche, pan coupé.

SCÈNE III

HENRI, GABRIELLE.

GABRIELLE.

Nous, mon ami, allons faire acte de présence à la vente de charité de Madame Desmousseaux.

HENRI.

Voilà une distraction !

GABRIELLE, inquiète.

C'est donc vrai ? Tu t'ennuies ?

HENRI.

Non !... Je crains de m'ennuyer !... Tu comprends ?

GABRIELLE.

Alors, tu avais une vie plus gaie, plus joyeuse... autrefois ?

HENRI.

Çà tombait même dans l'exagération

GABRIELLE.

Ah!

HENRI.

Tous les jours des dîners, des bals, des fêtes.

GABRIELLE, vivement.

C'était le bon temps, hein? Tu regrettes de m'avoir épousée?

HENRI.

Moi? Par exemple!

GABRIELLE.

Dire que tu as aimé une autre femme, avant moi; une femme, qui portait ton nom, comme moi; qui vivait près de toi, comme moi; qui te rendait heureux... plus que moi, peut-être!...

HENRI.

Non, oh non...

GABRIELLE.

Tu ne l'as jamais revue?

HENRI.

Jamais.

GABRIELLE.

Pourquoi vous êtes-vous séparés? Tu ne me l'as jamais dit...

HENRI.

A cause de sa mère, là!...

GABRIELLE.

Ah! Tu n'avais rien à lui reprocher, à elle?

HENRI.

Oh ! si... Sa mère, d'abord !...

GABRIELLE.

Elle était jolie ?

HENRI.

La mère ? Non, une vieille, ridicule...

GABRIELLE.

Je ne te parle pas de la mère !..

HENRI.

Écoute, Gabrielle : tu t'engages là dans une voie scabreuse, difficile...

GABRIELLE.

Pourquoi ?

HENRI.

Mais parce que, voyons !... Tu dois bien comprendre !... Je ne peux pas... Pourquoi ne pas te parler alors de mes bonnes fortunes de garçon ?

GABRIELLE, lui fermant la bouche avec ses mains.

Mais ton premier mariage n'était pas une bonne fortune ?..

HENRI.

Moralement, je dois le considérer comme tel !...

GABRIELLE.

Mais non !..

HENRI.

Mais si !

GABRIELLE.

Voyons.... si tu étais veuf, tu me parlerais bien de ta première femme ?

HENRI.

Ce n'est pas la même chose!.. Et encore un veuf ne parle de sa première femme que pour humilier la seconde...

GABRIELLE.

Elle me ressemblait?

HENRI.

Oh! non.

GABRIELLE.

Elle était mieux que moi?

HENRI.

Je ne dis pas cela!

GABRIELLE.

Blonde?

HENRI.

Brune.

GABRIELLE.

Grande?

HENRI.

Un mètre quatre-vingt-quinze!..

GABRIELLE.

Henri!...

HENRI.

Front moyen, bouche moyenne, menton moyen, nez moyen!...

GABRIELLE.

Tu te moques de moi?..

HENRI.

Ah! Fille d'Ève!... Es-tu assez curieuse!... Tu n'as

qu'à te laisser vivre pour être heureuse ! Eh bien ! non... il faut que tu inventes des périls imaginaires, des dangers...

GABRIELLE.

Oui, tu as raison ; je suis folle !... Embrasse-moi !...

HENRI.

A la bonne heure !

Il l'embrasse.

GABRIELLE

Je vais mettre mon chapeau et nous partons.

HENRI.

C'est cela !... Je t'attends !...

GABRIELLE.

Tu sais... Je t'aime mieux qu'elle !...

Elle sort vivement à droite, pan coupé.

SCÈNE IV

HENRI, VICTOIRE.

HENRI, il sonne.

Elle est charmante !... Et jalouse !... Ma femme est jalouse !... Ça me change !... (Il chantonne joyeusement.) Tra, la, la, la !... (A Victoire, qui entre du fond.) Mon chapeau, Victoire, mon pardessus...

VICTOIRE.

Tout de suite, Monsieur !...

Elle sort au fond.

HENRI.

Les femmes ont la rage de vous parler du passé !... Il faut qu'elles remuent les cendres pour voir si tout est bien éteint !...

VICTOIRE, rentrant avec le chapeau et le pardessus

Voici, monsieur !...

HENRI.

Bien !... (Victoire dépose les objets sur une chaise et sort. C'est bizarre !... Hier soir, j'y pensais, à Diane, en retrouvant dans mes papiers la barcarolle, que je lui avais dédiée dans les premiers temps de notre mariage : « A ma chère petite femme. » Et justement aujourd'hui...

Il met son pardessus.

SCÈNE V

HENRI, GABRIELLE, puis VICTOIRE.

GABRIELLE, rentrant en toilette de ville, un papier de musique à la main. D'un ton sévère :

Qu'est-ce que c'est, Monsieur, que cette barcarolle ?

HENRI, à part.

Bigre !...

GABRIELLE.

Que je viens de trouver sur votre bureau ?

HENRI, feignant la gaieté.

Je vais te dire !...

GABRIELLE, lui sautant au cou.

Oh !... que tu es gentil !... Tiens !... Tiens !... Elle l'embrasse.

HENRI, à part, abasourdi.

Elle m'embrasse !...

GABRIELLE.

Tu ne pouvais me faire un plus grand plaisir !... Tu penses à moi, même en travaillant !... Et quelle charmante dédicace : — « A ma chère petite femme... »

HENRI, à part.

Je comprends ! (Il pouffe de rire.)

GABRIELLE, lisant.

Ta voix sait me charmer,
Ton doux regard m'enivre...

HENRI, à part.

Je ne peux pourtant pas lui dire que c'était pour l'autre !...

GABRIELLE.

Ah ! qu'il est doux de vivre !
Ah ! qu'il est doux d'aimer !

Oh ! que c'est gentil !

HENRI.

Oh ! les paroles, tu sais... Mais... comme musique !

GABRIELLE.

Pourquoi ne me la donnais-tu pas, cette barcarolle ?

HENRI.

Je voulais t'en faire la surprise ce soir !... Nous l'aurions chantée au dessert!...

GABRIELLE.

Oh! chantons la tout de suite; veux-tu ?

HENRI, l'arrête.

Mais non, voyons... Nous n'avons pas le temps!

VICTOIRE, entrant du fond.

Une lettre pour monsieur!... Le facteur l'avait oubliée.

Elle donne la lettre et sort.

GABRIELLE.

De papa ?

HENRI.

Ou de mon ami Champeaux. Je l'attends!... Non, c'est de ton père.

GABRIELLE.

Donne!... (Lisant la lettre.) « Mes chers enfants, je « reçois aujourd'hui votre lettre...

HENRI.

Comment... aujourd'hui ?... Depuis un mois!... D'où écrit-il ?

GABRIELLE.

Le 19, hier, de Genève.

HENRI.

De Genève ?... Pour revenir de Luchon ?

GABRIELLE, lisant.

«... Je reçois aujourd'hui votre lettre et je com-
« prends votre impatience, que je partage. Je pars
« ce soir et j'arriverai demain...

HENRI.

Aujourd'hui ?...

GABRIELLE, lisant.

«... Si vous saviez toutes les choses, que j'ai à
« vous dire !...

HENRI.

Bon !... Des récits de voyage !...

GABRIELLE, lisant.

«... Il est doux pour un père de revoir ses enfants
« quand il en a été séparé pendant si longtemps !..,

HENRI.

Il n'avait qu'à revenir plus tôt !

GABRIELLE, lisant.

«... Je vous embrasse, en attendant le plaisir de le
« faire de vive voix.....»

Elle sonne.

HENRI.

De vive voix !... Cet ancien droguiste a parfois des images...

GABRIELLE.

Quel bonheur ! (A Victoire qui entre.) Vous allez préparer la chambre bleue, celle de papa.

VICTOIRE.

Bien, Madame !

GABRIELLE, à Henri.

Dépêchons-nous pour qu'il nous trouve ici, quand il arrivera.

HENRI, à Victoire.

Vous préviendrez la cuisinière.

GABRIELLE.

Allons, viens vite ! ..

Ils sortent tous deux à gauche, pan coupé.

VICTOIRE.

Voilà un bon ménage !... Depuis six mois que je suis ici, pas le plus petit mot, pas la moindre querelle !... C'est à donner envie de se marier tout de suite !...

Bourganeuf apparaît au fond.

SCÈNE VI

BOURGANEUF, DIANE, Mme BONIVARD, VICTOIRE.

BOURGANEUF.

Pstt! Victoire ?

VICTOIRE, surprise.

Ah !... Monsieur Bourganeuf !

BOURGANEUF.

Chut !... Silence !... Mon gendre est ici ?

VICTOIRE.

Non, monsieur.

BOURGANEUF, à part.

Ah !... Tant mieux !... (Haut.) Et ma fille ?

VICTOIRE.

Madame vient de sortir avec monsieur !

BOURGANEUF, à part.

Je respire !... (Il va à la porte du fond.) Par ici !.. Venez !...

Mme BONIVARD, elle entre, suivie de Diane.

Qu'est-ce que ça veut dire, ces manières là ? Entrez ! N'entrez pas ! Ne faites pas de bruit ! Attendez !... — Sommes-nous chez vous ici, oui ou non ?

BOURGANEUF.

Laisse-nous, Victoire !...

VICTOIRE.

Bien, monsieur !...

Elle sort par le fond.

SCÈNE VII

LES MÊMES, moins VICTOIRE.

Mme BONIVARD.

Voyons !... Répondez !...

BOURGANEUF.

Inutile de parler devant cette domestique !...

DIANE.

Mais pourquoi tous ces mystères, toutes ces cachotteries ? Vous avez l'air d'un conspirateur !...

Mme BONIVARD.

Êtes-vous mon gendre ?

DIANE.

Suis-je votre femme ?

BOURGANEUF.

Évidemment !... Mais je vous ai dit que j'avais une fille et que cette fille avait un mari.

Mme BONIVARD.

Eh bien ?

BOURGANEUF.

Eh bien !... Je n'ai pas encore osé leur apprendre mon mariage et ils s'attendent si peu à cette confidence que, ma foi, je redoute la première entrevue !...

DIANE.

N'étiez-vous pas libre d'agir à votre guise ?

BOURGANEUF.

Oh ! absolument, chère amie, absolument !...

Mme BONIVARD.

Ainsi, vous avez peur de votre gendre ?

BOURGANEUF.

Je sais, belle-maman, que ça doit vous paraître bien extraordinaire !... Mais j'avoue que je me demande, avec anxiété, comment il va prendre la chose ! Heureusement qu'il n'est pas là !... Ça va me donner le temps de chercher un biais, de trouver un moyen habile !

Mme BONIVARD

Capon, va !...

BOURGANEUF.

Ah ! pas de gros mots, je vous prie !. Je ne sais pas ce que vous avez depuis hier, vous êtes comme un crin !... En tous cas, je suis poli avec tout le monde et j'entends que tout le monde le soit avec moi !... Je n'aime pas qu'on me manque, tenez-vous le pour dit !(A Diane.) Ma chère Diane, je vais voir si notre chambre est prête. (Soupirant.) Notre chambre ! Ah !

Mme BONIVARD.

Et ma chambre, à moi, on ne s'en occupe pas ? Où est-elle ?

BOURGANEUF.

Ici !... (Il montre la porte de droite, premier plan.) Vous voulez la voir ?

Mme BONIVARD.

Tout à l'heure !

BOURGANEUF.

Bon !... (A part.) En voilà une, qui ne moisira pas chez moi !...

Il entre à gauche, premier plan.

SCÈNE VIII

Mme BONIVARD, DIANE.

Mme BONIVARD.

Ah !... Il est exaspérant, cet homme là.

DIANE.

Voyons, maman, calme-toi.

Mme BONIVARD.

Je crois, en vérité, qu'il me déplaît encore plus que l'autre!

DIANE.

Comme tu es drôle! Tu tiens absolument à ce que je me marie; et, dès que tu as un gendre, tu le prends en grippe! Car, si j'ai épousé Monsieur Bourganeuf...

Mme BONIVARD.

C'est de ma faute, parbleu!... Je le sais bien! J'ai fait pour le mieux!... Je t'avoue que j'avais perdu courage!... Depuis dix-huit mois, Bourganeuf est le seul, qui ait demandé ta main et qui ait persisté dans sa demande, en apprenant que tu étais divorcée!... Ah! tu n'étais pas d'un placement facile!... Ce sera charmant, le divorce, quand il aura passé dans nos mœurs!... Mais, en attendant, c'est comme une maison neuve!... Et ce n'est pas drôle d'essuyer les plâtres!...

DIANE.

Ah! si Champeaux était resté en France, au lieu d'aller courir le monde!

Mme BONIVARD.

Ce sera le regret de toute ma vie de ne pas vous avoir mariés, tous les deux!... Un jeune homme charmant, aimable, distingué... et 60.000 livres de rentes!... Voilà ce que j'appelle un parti!...

DIANE.

Je l'aurais aimé, lui, j'en suis sûre...,

SCÈNE IX

LES MÊMES, BOURGANEUF.

BOURGANEUF, rentrant de gauche.

Tout est en ordre !... Il n'y a plus que des draps à mettre au lit !... (Il soupire en regardant Diane.) Notre lit !... ah !...

Mme BONIVARD

Vous êtes malade ?

BOURGANEUF.

Moi ?

Mme BONIVARD.

Qu'est-ce que vous avez à soupirer comme ça ?

BOURGANEUF.

(A Diane.) C'est elle, qui me le demande !... Elle, qui depuis trois jours que nous sommes mariés, ne nous a pas quittés d'une semelle ni jour ni nuit !...

Mme BONIVARD.

Ma compagnie vous déplaît ?

BOURGANEUF.

Il y a temps pour tout.

DIANE.

Est-ce que vous allez encore vous disputer ?

Mme BONIVARD, à Bourganeuf.

Dites tout de suite que je suis de trop !

BOURGANEUF.

Mais je vous le dis !...

Mme BONIVARD.

Malhonnête!

DIANE.

Mon ami !...

BOURGANEUF

Comment ? J'ai passé deux mois entiers près de Diane, oubliant tout pour elle, ne pensant qu'à elle...

Mme BONIVARD.

Essayant même de lui en conter, de la séduire!...

BOURGANEUF.

Naturellement !...

DIANE, riant.

Vous trouvez cela naturel ?

BOURGANEUF.

J'étais dans mon rôle d'homme !... Enfin, je demande la main de votre fille ; vous exigez que je lui assure, par contrat, une somme de 100,000 francs...

Mme BONIVARD.

Certes !...

BOURGANEUF.

Je consens !... Et je n'en suis pas plus avancé!... Et vous croyez que c'est drôle ?... Et vous vous étonnez de me voir soupirer ?

DIANE.

Mais c'est vous, qui avez demandé à partir pour Genève, aussitôt après la cérémonie !

BOURGANEUF.

Parce que je voulais passer en Suisse notre lune de miel !...

DIANE.

Ce n'est pas ma faute si, à Genève, le feu a pris à notre hôtel ?

BOURGANEUF.

Non, mais vous avez refusé de me suivre dans un autre !

Mme BONIVARD.

C'est moi, qui m'y suis opposée ! J'avais eu trop peur !... Et l'on ne m'aurait pas fait coucher dans un hôtel pour tout l'or du monde !...

BOURGANEUF.

Je n'ai pas réclamé et je vous ai proposé de venir chez moi, ici, à Villeneuve-Saint-Georges...

DIANE.

Nous avons accepté.

BOURGANEUF.

Je me disais : « Il y a 14 heures de chemin de fer... « et quelques tunnels... Ce sera charmant !... » Je loue un sleeping pour être seuls... et la première personne, qui y monte, c'est Madame !...

Il montre Madame Bonivard.

Mme BONIVARD.

Naturellement...

DIANE.

Vous vouliez laisser maman ?

BOURGANEUF.

Non, mais je me proposais de la fourrer...

Mme BONIVARD.

Hein ?

BOURGANEUF, se reprenant.

De l'installer... de l'installer dans le compartiment des dames !

Mme BONIVARD.

Merci bien !..

BOURGANEUF.

Bref, il y a trois mois que je suis parti de chez moi, libre et seul ; et j'y rentre aujourd'hui, escorté d'une épouse, qui ne me tutoie pas encore et d'une belle-mère, qui me tutoie déjà trop !... Hé bien !... non, je ne sus pas content !...

Mme BONIVARD.

Ici, du moins, chez vous, on ne vous dérangera plus.

BOURGANEUF.

Je l'espère.

Mme BONIVARD.

Allons nous déshabiller, Diane.

DIANE.

Et nous recoiffer un peu !...

BOURGANEUF.

Ah ! surtout, ne sortez pas de la chambre avant que j'aille vous chercher.

DIANE.

Et pourquoi cela ?

BOURGANEUF.

Pour que j'aie le temps de prévenir mon gendre et ma fille.

Mme BONIVARD.

Ça ne nous regarde pas !...

Elle entre à droite, premier plan.

BOURGANEUF, *retenant Diane.*

Diane !...

DIANE.

Mon ami ?

BOURGANEUF.

Un baiser... un tout petit ?

DIANE, *s'esquivant.*

Ah !... vous aurez bien le temps de m'embras er !

Elle entre à droite, premier plan.

Mme BONIVARD, *dans la coulisse.*

Viens donc, Diane, viens donc !...

BOURGANEUF.

Elle est froide !... Ah ! Elle est froide ! J'ai peut-être eu tort, moi, de m'emballer comme ça !...

SCÈNE

BOURGANEUF, VICTOIRE, CHAMPEAUX, COMMISSIONNAIRES.

VICTOIRE, entrant du fond avec un sac de voyage et une valise.

Monsieur, on apporte vos bagages.

Elle entre à gauche.

BOURGANEUF.

Bon !... j'y vais !... Mais qu'est-ce que je vais dire à ma fille et à mon gendre ?

A Champeaux qui vient d'entrer.

Monsieur ?

CHAMPEAUX.

Pardon ! Monsieur Duval, je vous prie ?

BOURGANEUF.

Mon gendre est sorti, Monsieur.

CHAMPEAUX, à part.

Son gendre ? (Haut.) Et madame Duval

BOURGANEUF.

Ma fille est sortie également. Si vous voulez les attendre ? Je vous demande pardon !... J'ai des commissionnaires... là !...

Il sort du fond.

CHAMPEAUX.

Sa fille !... Son gendre !... Ah !... c'est le papa Bonivard !... le chanteur de l'Amérique du Sud ?...

Il est venu rejoindre sa femme !.... Pauvre Henri !.. Ça ne doit pas l'amuser !... Deux ans déjà que je ne l'ai vu !... Deux ans !... Et Diane ?... Je suis curieux de savoir quelle impression... (A Victoire, qui entre de gauche.) Pardon !... Il va bien, monsieur Duval ?

VICTOIRE.

Oh !... très bien, monsieur !...

CHAMPEAUX.

Et Madame ?...

VICTOIRE.

Madame aussi.

CHAMPEAUX.

Pas d'enfants ?

VICTOIRE.

S'il vous plaît.

CHAMPEAUX.

Je vous demande s'ils n'ont pas d'enfants ?

VICTOIRE.

Non, monsieur, pas encore.

CHAMPEAUX, à part.

Paresseux, va !

VICTOIRE, à part.

En voilà une question !...

CHAMPEAUX, haut.

Ah !... dites-moi !... Et la vieille ?...

VICTOIRE.

La vieille ?

CHAMPEAUX.

Je veux dire : la mère de Madame ? Elle va bien ?

VICTOIRE.

Oh ! non. monsieur !... Elle ne va plus !...

CHAMPEAUX.

Comment ?

VICTOIRE.

Elle est morte !...

Elle sort au fond.

CHAMPEAUX.

Ah !... par exemple !... Cette pauvre Madame Bonivard !... Elle s'est laissée glisser !... Tiens !... Tiens !... Henri n'a pas dû la pleurer longtemps !... Voilà pourquoi le père Bonivard est venu ici ; il remplace sa femme dans le ménage. C'est une consolation pour Diane !... Elle a son père, au moins, si elle n'a plus sa mère !...

BOURGANEUF, du fond, à un commissionnaire, qui le suit avec des bagages.

Posez ça là !...

CHAMPEAUX.

Monsieur, votre femme daignait jadis m'honorer de son amitié...

BOURGANEUF.

Ah !

CHAMPEAUX.

Et votre fille me témoignait une réelle sympathie...

BOURGANEUF.

Ma fille ?

CHAMPEAUX.

Quant à Henri, votre gendre, c'est mon plus vieil ami; j'espère donc que vous voudrez bien, vous aussi, m'accueillir...

BOURGANEUF.

Comment donc ?... mais enchanté, cher Monsieur ?

CHAMPEAUX.

Champeaux !...

BOURGANEUF.

Cher monsieur Champeaux, enchanté de faire votre connaissance !...

SCÈNE X

LES MÊMES, DIANE

DIANE, entrant de droite.

Mon s c, où est-il ?

BOURGANEUF.

Je vais le chercher.

CHAMPEAUX.

Diane !...

DIANE.

Ah ! Champeaux !... Vous voilà ! Si je m'attendais !.. Depuis deux ans !... Ah ! ça me fait plaisir... grand plaisir !...

CHAMPEAUX.

Vraiment ?...

DIANE.

J'y pense ! Il faut que je vous présente !

BOURGANEUF.

C'est fait !...

DIANE.

Ah !

CHAMPEAUX.

Je me suis présenté moi-même !...

BOURGANEUF, à un commissionnaire.

Là, à côté des autres !...

Il sort à gauche.

DIANE.

Vous avez une mine superbe !

CHAMPEAUX.

Et vous êtes, vous, plus jolie encore qu'autrefois !

DIANE.

Vous trouvez ?

CHAMPEAUX.

Avouez que vous croyiez bien ne plus me revoir ?

DIANE.

Dame !... deux ans... sans nouvelles !...

CHAMPEAUX.

Je voulais vous oublier.

DIANE, riant.

Ah ! oui, c'est vrai !... Votre grande passion !... Hé bien !... Vous êtes guéri ? Vous ne m'aimez plus ?

CHAMPEAUX.

Je le croyais ; mais, depuis que je vous ai revue...

DIANE.

Vraiment ?... Trop tard, mon bon Champeaux ! Ah ! si vous n'étiez pas parti si loin...

CHAMPEAUX.

Vous m'auriez aimé ?

DIANE.

Je ne dis pas non !

CHAMPEAUX.

Ah ! ne me parlez pas ainsi !...

DIANE.

Les absents ont toujours tort !... Et d'où venez-vous ?

CHAMPEAUX.

Du Brésil, où j'ai acheté une propriété superbe, une plantation !... J'ai des nègres !...

DIANE.

Des nègres ?

CHAMPEAUX.

Je vous raconterai cela. Vous savez que je dîne avec vous ?

DIANE.

J'y compte bien.

CHAMPEAUX.

Il faut que j'aille jusqu'à Brunoy, pour une affaire importante. Je serai de retour à six heures !...

DIANE.

Ah ! mon pauvre ami, il y en a du nouveau depuis votre départ !

CHAMPEAUX, prenant un air triste.

Ah! oui, je sais. (A part.) La mère Bonivard ! Jetons un pleur !

DIANE.

Ça devait finir comme cela!... Cette pauvre maman...

CHAMPEAUX.

Je viens de l'apprendre à l'instant !...

DIANE.

Elle ne pouvait supporter cette existence, Henri l'exaspérait... Elle en avait assez et elle a voulu en finir !...

CHAMPEAUX, à part.

Elle s'est tuée !... Fichtre!... (Haut.) Évidemment c'est un malheur !... Mais qu'est-ce que vous voulez ? Après tout... il faut bien se faire une raison !...

DIANE, légèrement.

Oh ! j'en ai pris vite mon parti !...

CHAMPEAUX.

Ah !... Vous avez du reste retrouvé, en échange, une autre affection !...

DIANE.

Oui.

Bourganeuf rentre avec un petit sac

CHAMPEAUX, montrant Bourganeuf.

Un père !...

DIANE, riant.

Chut!... Taisez-vous!... S'il vous entendait!...

CHAMPEAUX, à part.

Ai je dit une bêtise?

DIANE, prenant le petit sac de Bourganeuf.

Merci!... (A Champeaux.) Allez faire votre course et revenez vite!... A tout à l'heure!

Elle entre à droite.

CHAMPEAUX, à part.

C'est égal! Pour une fille, qui aimait tant sa mère! (Saluant.) Monsieur.

BOURGANEUF.

Monsieur!... (Champeaux sort.) Qu'est-ce que c'est que ce monsieur-là? Il connaît ma femme... il connaît ma fille... il connaît mon gendre... et moi... je ne le connais pas

SCÈNE XII

BOURGANEUF, GABRIELLE, HENRI, puis VICTOIRE.

GABRIELLE, entrant du fond avec Henri.

Ah!... Papa!... Enfin, te voilà!...

Elle l'embrasse.

BOURGANEUF, à part.

Sapristi!...

HENRI.

Beau-père!...

Il lui serre la main.

BOURGANEUF.

Oui, mes enfants, c'est moi !... Ah ! ça fait plaisir de se retrouver !... Tu as bonne mine, fifille !...

HENRI.

C'est à vous, tous ces colis ? Vous rapportez donc les Pyrénées ?

GABRIELLE.

Tu as fait une bonne saison ?

BOURGANEUF.

Excellente.

HENRI.

Un peu longue, sans reproche !...

BOURGANEUF.

En voyage, on ne compte jamais avec l'imprévu ! On a tort, grand tort !

HENRI.

Je ne vous reproche qu'une chose, moi, c'est de nous avoir laissés sans nouvelles. Comment... nous vous écrivons, il y a un mois, une longue lettre à Luchon !...

BOURGANEUF.

A Luchon, parfaitement !... Mais je n'y étais plus !... j'étais à Nice !... Mais j'avais recommandé de faire suivre !... Ah ! mes enfants, Nice !... quelle ville !... Des palmiers, des orangers, des fleurs, des villas !...

GABRIELLE.

De sorte que notre lettre t'est parvenue à Nice ?

BOURGANEUF.

Non, je n'y étais plus !... j'étais à Naples... Ah! mes enfants ! Naples !... quelle ville !... quel ciel !... quelle mer !... quel Vésuve !... quel macaroni !...

HENRI.

Alors, c'est à Naples que notre lettre ?

BOURGANEUF.

Non, trop tard !... J'étais à Venise !... Ah ! mes enfants !...

HENRI, à Gabrielle.

Mais c'est l'itinéraire de notre voyage de noces, cela !... Vous êtes allé à Rome ?

BOURGANEUF.

Ah ! je crois bien !... Rome ! Le Capitole !..

HENRI.

Et en Suisse ?

BOURGANEUF.

En Suisse, oui...

HENRI.

Toujours comme nous !...

Victoire entre.

GABRIELLE.

Qu'est-ce ?

VICTOIRE.

Madame, c'est un foulard de nuit pour monsieur Bourganeuf.

BOURGANEUF.

Non, inutile!... Je ne mets plus de foulard!

HENRI.

En seriez-vous déjà au bonnet de coton ?

BOURGANEUF.

Non, rien, je ne mets plus rien !

VICTOIRE.

Bien, Monsieur.

Elle sort

HENRI.

Alors, c'est en Suisse, que vous avez enfin reçu notre lettre?

BOURGANEUF.

Oui, à Genève, comme nous arrivions à l'hôtel.

HENRI.

Nous ?... Vous n'étiez donc pas seul ?

BOURGANEUF.

Non !... Si !... Non !...

HENRI, riant.

Ah !.. Beau-père !...

GABRIELLE.

Papa !...

BOURGANEUF.

Je veux dire que j'arrivais avec d'autres voyageurs ; nous étions une dizaine, au moins.

GABRIELLE.

A la bonne heure. (Victoire entre du fond portant un oreiller.) Tiens !... voilà ton oreiller qui passe.

BOURGANEUF.

Un oreiller !... un oreiller !... Mettez-en deux, Victoire !... (Victoire entre à gauche premier plan, et revient presque aussitôt. Elle sort au fond.

HENRI.

Deux ?

BOURGANEUF.

Oui, j'aime à coucher la tête haute maintenant, très haute !... une habitude que j'ai prise à Luchon !... Je m'en trouve très bien !..

GABRIELLE.

Tu verras ta chambre, comme elle est jolie !... Pendant ton absence, j'ai fait des changements !... Les meubles sont renouvelés... Il n'y a que ton lit... c'est toujours le même...

BOURGANEUF.

Mon petit lit... à une place ?

HENRI.

Et demie !... une place et demie !...

BOURGANEUF.

Ce sera bien étroit !...

GABRIELLE.

Pour toi seul ?

BOURGANEUF.

Pour moi seul... pour moi seul !... Hum ! Mes enfants, mes chers enfants, vous savez combien je vous aime !

GABRIELLE.

Oh !... Nous t'aimons bien aussi, va !...

HENRI.

Certes !...

GABRIELLE.

Nous sommes si tranquilles, tous les trois, si heureux !... Nous nous entendons si bien !...

HENRI.

Si je vous disais que vous me manquiez !... Parole d'honneur ! Un beau-père comme vous, c'est un compagnon, un ami !... Quelle différence avec une belle-mère !... Oh !... les damnées belles-mères ! Si jamais nous avons un fils, je vous jure bien qu'il n'épousera qu'une orpheline !...

BOURGANEUF, à part.

Sapristi !... (Haut.) Mes enfants, mes chers enfants... vous savez combien je vous aime !...

HENRI.

Oui, beau-père, nous le savons !...

BOURGANEUF.

Hum ! Vous vous rappelez que le médecin m'avait ordonné Luchon, pour mon affection du cœur?

HENRI.

Pas grave, cette affection-là !...

BOURGANEUF.

Voilà pourquoi j'y suis allé, ne me doutant guère de ce qui m'y attendait !... Ah !... les Pyrénées !... Nature sauvage... grandiose, volcanique !... Que c'est beau !... que c'est beau !...

HENRI.

Nous les connaissons !...

BOURGANEUF.

Ça vous monte l'imagination !... Ça vous transporte !... Ça vous enflamme !...

HENRI, à part.

Qu'est-ce qu'il a ?

BOURGANEUF.

Et alors, il arrive souvent, que... parti pour guérir une affection du cœur, on revient avec une affection... au cœur !

HENRI.

Une affection au cœur ?... Vous êtes amoureux ?...

GABRIELLE.

Toi, papa ?

BOURGANEUF.

Ah ! mes enfants !... Si vous la connaissiez !... Une merveille de grâce et de beauté !

HENRI.

Voyons, voyons, beau-père ?...

BOURGANEUF.

Des yeux!... Une taille!... Des cheveux!...

HENRI.

Glissez!... Glissez!... Je sais bien que vous êtes veuf... libre... mais il est inutile d'initier votre fille...

BOURGANEUF.

Il me semble, au contraire, que je dois la mettre au courant...

HENRI.

Des beautés de votre maîtresse?...

BOURGANEUF.

Ma maîtresse!... Mais je vous prie de croire que ce n'est pas ma maîtresse!... Je l'ai épousée!... (A part.) Ouf!...

HENRI.

Hein?

GABRIELLE.

Tu dis?...

BOURGANEUF, se levant.

Hé bien!... Oui, là, je me suis marié! Et, comme vous finiriez par l'apprendre, un jour ou l'autre, j'aime mieux vous le dire tout de suite!...

HENRI, pouffant de rire.

Elle est drôle!... Ah! elle est drôle!... Ah! la bonne farce!...

BOURGANEUF.

Mais je vous répète, mon gendre...

HENRI, riant.

Vous, marié, là-bas, dans le midi !... Ah ! c'est une trouvaille, une bonne !... Puisque je vous dis qu'elle est bonne !... Ah ! ah ! ah ! ah !...

BOURGANEUF.

Encore une fois...

HENRI.

Mais ça ne prend pas, vous savez?... Ça ne prend pas !

GABRIELLE.

Voyons, papa, dis-nous la vérité !...

BOURGANEUF.

Mais je vous la dis, la vérité !... Je suis marié avec une femme charmante, que j'ai rencontrée en arrivant à Luchon et que j'ai épousée, il y a trois jours, à Nice, où elle avait sa résidence !...

HENRI.

Ah ! ça, c'est donc sérieux ?

BOURGANEUF.

Très sérieux !...

HENRI.

Vous êtes marié ?

BOURGANEUF.

Depuis trois jours, oui...

GABRIELLE.

C'est incroyable !...

HENRI.

Ah !.. Par exemple !.. Elle est forte, celle-là !... Mais c'est de la folie !.. Comment une pareille idée...

BOURGANEUF.

Est-ce que je sais ? Je suis resté jeune, moi, ce n'est pas ma faute !... Je croyais que ce serait un flirtage sans conséquence !... Alors, je ne me suis pas méfié ! J'ai été de l'avant... J'ai lâché des paroles imprudentes, qui sont devenues des engagements ! Et puis... et puis, je me suis emballé !...

HENRI.

Je sais bien qu'on fait des bêtises à tout âge ! Mais sapristi !..

BOURGANEUF.

Après tout, il me semble que j'avais bien le droit..

HENRI.

Le droit ? Non, vous ne l'aviez pas ! Vous étiez engagé vis-à-vis de moi..

BOURGANEUF.

Engagé ?

HENRI.

Par contrat !... J'ai épousé la fille d'un veuf, moi, entendez-vous bien, d'un veuf, parce que je ne voulais pas avoir de belle-mère !...

BOURGANEUF.

Quand vous la connaîtrez, je suis sûr...

HENRI.

Je ne tiens pas à la connaître !...

BOURGANEUF.

Elle vous plaira : elle plaît à tout le monde !...

HENRI.

Nous irons vivre ailleurs, Gabrielle et moi...

BOURGANEUF.

Me séparer de ma fille ?

GABRIELLE.

Oh !... Henri !...

BOURGANEUF.

Vous ne ferez pas cela !...

HENRI.

Vous pourrez roucouler ici tout à votre aise !...

BOURGANEUF.

Voyons !... Mon gendre !... Vous savez combien je vous aime !...

HENRI.

Et vous ne nous avez même pas prévenus ?

BOURGANEUF.

Je n'ai pas osé !... là, je l'avoue !... Mais, sapristi, ce n'est pas une raison pour nous fâcher sérieusement !...

HENRI.

Vous trouvez ?

GABRIELLE

Mon ami, je t'en prie !...

HENRI.

Mais malheureuse, tu ne te doutes pas de ce que c'est qu'une belle-mère ! .. Tu ne peux pas savoir...

BOURGANEUF.

Je vous dis que je réponds de tout !... Voyons, vous n'allez pas partir ?

HENRI

Je devrais le faire !...

GABRIELLE.

Mais tu ne le feras pas ?

HENRI

Une belle-mère !... ah !

BOURGANEUF.

Elle est charmante, je vous jure, charmante !... Vous verrez ! un entrain !... une gaîté !...

GABRIELLE.

Toi, qui t'ennuyais ici, ça te distraira !... Nous vivrons en famille !...

BOURGANEUF.

On peut toujours essayer !

HENRI.

Je sais bien qu'il n'y a pas sur terre deux belles-mères comme l'autre !...

GABRIELLE.

Tu consens ?

HENRI.

Soit... Essayons !... Mais je ne m'engage à rien !...

BOURGANEUF.

Je vous répète que vous serez, tout de suite, les meilleurs amis du monde!... (Il lui serre la main.) Merci, Henri, merci!

GABRIELLE.

Où est-elle, notre belle-maman?

BOURGANEUF.

Là... elle fait un bout de toilette

GABRIELLE.

J'ai hâte de la voir maintenant!...

BOURGANEUF.

Voulez-vous que je l'appelle?...

HENRI.

Non, ne la dérangez pas!... Nous avons le temps!

VICTOIRE, entrant du fond.

On apporte encore une caisse, une grande caisse pour monsieur Bourganeuf.

BOURGANEUF.

J'y vais. (Victoire sort.) Ce sont des bibelots, des souvenirs de voyage, que j'ai achetés, çà et là, à votre intention.

GABRIELLE.

Tu as pensé à nous?

BOURGANEUF.

Je crois que vous serez contents. Venez m'aider, mon gendre. Nous allons procéder au déballage des surprises...

HENRI.

Oh ! je crois qu'en fait de surprises... j'ai mon compte !... Ah ! sapristi !... Celui qui m'aurait annoncé ce matin que, ce soir, j'aurais une belle-mère !... Enfin, si elle est aussi charmante que vous le prétendez....

BOURGANEUF.

Une merveille, je vous dis, une pure merveille !..

HENRI.

Mais, vous savez, je ne ne m'engage à rien !

Il sort par le fond avec Bourganeuf.

GABRIELLE.

Voyons !... Rangeons tout ici... que rien ne traîne !... Il est important que la première impression soit bonne !...

Elle range divers objets, madame Bonivard entre de droite.

SCÈNE XII

GABRIELLE, Mme BONIVARD.

Mme BONIVARD, entrant de droite.

Monsieur Bourganeuf ?... Oh ! Pardon, madame !

GABRIELLE.

Madame ! (A part.) Quelle est cette personne ?

Mme BONIVARD.

Je cherche monsieur Bourganeuf. Vous êtes sa fille, probablement ?

GABRIELLE, toute interloquée.

En effet, madame ! (A part.) Ah ! mon Dieu ! Est-ce que ce serait ?

Mme BONIVARD.

Enchantée, madame, de faire votre connaissance !...

GABRIELLE.

Croyez bien, madame... (A part.) Non, ce n'est pas possible !.

Mme BONIVARD.

Puisque nous sommes appelées à mener une vie commune, j'espère, chère madame, que nous nous entendrons facilement et que nous ferons bon ménage !

GABRIELLE.

Mais, certainement, madame, certainement. (A part.) C'est elle, la merveille de grâce et de beauté ?...

Mme BONIVARD.

Figurez-vous que j'ai acheté une boîte d'épingles à Genève et je ne la trouve pas !...

GABRIELLE.

Alors c'est bien vous, qui arrivez de Genève

Mme BONIVARD.

Il y a une heure.

GABRIELLE.

Avec papa ?

Mme BONIVARD.

Sans doute !

GABRIELLE, à part.

Quelle désillusion !... Qu'est-ce que va dire Henri

Mme BONIVARD.

Monsieur Bourganeuf aura probablement mis, par erreur, mes épingles dans sa malle...

GABRIELLE.

Je vais vous en donner d'autres, Madame.

Mme BONIVARD.

Trop aimable !...

GABRIELLE, à part.

Pauvre père !... Ah! c'est le cas de dire que l'amour est aveugle !...

Elle sort à droite, pan coupé.

Mme BONIVARD.

Elle n'est pas mal, cette petite ! L'air un peu pimbêche ! Jolie maison !... Belle propriété !...

SCENE XIII

Mme BONIVARD, HENRI, puis GABRIELLE.

HENRI, il entre portant des bibelots. En apercevant Mme Bonivard, il pousse un cri de stupeur et laisse tomber ce qu'il porte.

Ah ! Qu'est-ce que c'est que ça ? Vous ?...

Mme BONIVARD.

Henri !...

HENRI.

La mère Bonivard !

Mme BONIVARD

En voilà une rencontre !...

HENRI.

Qu'est-ce que vous voulez ? Qu'est-ce que vous demandez ?..

Mme BONIVARD.

Mais...

HENRI.

Ah ! oui, je sais, mon notaire m'a écrit !... Vos cent mille francs ?... Vous osez ?...

Mme BONIVARD.

Pardon !...

HENRI.

Vous avez le toupet de me réclamer vos cent mille francs ?

Mme BONIVARD.

Est-ce que vous ne les avez pas reconnus à ma fille ?...

HENRI.

Est-ce que je savais que nous divorcerions ?...

Mme BONIVARD.

Enfin vous nous les devez ?

HENRI.

Légalement, oui, mais honnêtement...

GABRIELLE, rentrant une petite boîte à la main.

Voilà des épingles, Madame.

Mme BONIVARD.

Je vous remercie, Madame.

HENRI, à part, stupéfait.

Elles se connaissent !...

Mme Bonivard prend plusieurs épingles et rattache différentes parties de sa toilette.

GABRIELLE, bas, à Henri.

Comment la trouves-tu, la femme de Papa?

HENRI, bas.

Sa femme? Je ne sais pas, moi!... Je ne l'ai pas vue! Où est-elle?

GABRIELLE.

Hé bien! La voici!

HENRI, au comble de la stupeur.

Hein!... La femme de Bourganeuf?...

GABRIELLE.

Hélas, c'est Madame!

HENRI.

Allons donc!..

GABRIELLE.

Elle vient de me le dire.

Elle sort au fond.

SCÈNE XIV

HENRI, Mme BONIVARD, puis CORBULON.

HENRI, à part, épouvanté.

Ah! mon Dieu! Elle... ma belle-mère!... Encore! Toujours!.. Toujours!

Il tombe accablé sur une chaise.

Mme BONIVARD.

Qu'est-ce qu'il a ?

CORBULON, entrant du fond.

84 goujons !

Mme BONIVARD.

Le capitaine ...

CORBULON.

Madame Bonivard !... Ah !... par exemple !... (Apercevant Henri.) Hé bien ! Henri ! Henri ! Qu'est-ce que tu as ?.. (Henri essaie vainement de parler, il est suffoqué de terreur.) Parle ! Mais parle donc... (Pantomime expressive d'Henri.) Il est fou...

Mme BONIVARD.

J'ai peur !

HENRI, il se lève d'un bond et se précipite sur Mme Bonivard terrifiée, qu'il secoue violemment.

Alors, c'est vous ?

Mme BONIVARD.

Ah ! au secours !..

Elle fuit, poursuivie par Henri, que Corbulon arrête.

HENRI

Répondez, c'est vous ?

Mme BONIVARD.

Quoi ?

HENRI.

Vous l'avez épousé ?

Mme BONIVARD.

Qui ?

HENRI

Mon beau-père ?

CORBULON.

Hein ? Elle a épousé ?

HENRI.

Oui, là-bas... dans le midi...

Mme BONIVARD.

Mais pas du tout, ce n'est pas moi !... D'abord moi, je ne suis pas veuve !... M. Bonivard est toujours vivant.

HENRI, joyeux.

Ce n'est pas elle !... Ah ! je respire !... Ah ! mon oncle ! Quelle peur ! Quel cauchemar ! Je croyais qu'elle avait épousé mon beau-père !...

CORBULON.

Bourganeuf ?

Mme BONIVARD, à part.

Saints du ciel !... Il a dit : Bourganeuf ! Il a dit son beau-père !... Bourganeuf est son beau-père !.. Alors... ma fille... Ah !...

Elle tombe accablée sur une chaise.

HENRI.

Mais alors qui a-t-il épousé ?... qui ?

Il va vers la chambre de droite et se trouve face à face avec Diane, qui en sort.

SCÈNE XV

LES MÊMES, DIANE, puis GABRIELLE, BOURGANEUF.

DIANE.

Henri !

CORBULON et HENRI.

Diane !

DIANE.

Quelle surprise !... (Voyant sa mère.) Ah ! maman !...

HENRI.

Non, ce n'est pas possible !... Ce n'est pas possible !...

CORBULON.

Allons, calme-toi !...

DIANE.

Mais que se passe-t-il ?

Mme BONIVARD.

Si tu savais !...

HENRI, à Diane.

C'est vous, n'est-ce pas, c'est bien vous, qui avez épousé M. Bourganeuf ?

DIANE.

On vous l'a dit ?... Oui, c'est moi !...

HENRI.

C'est-elle !...

Mme BONIVARD.

Fatalité !

DIANE, à Madame Bonivard.

Qu'est-ce que ça peut lui faire ?

Mme BONIVARD.

Bourganeuf est son beau-père !

DIANE

Comment ! Henri ?...

Mme BONIVARD.

C'est son gendre !... Il est le gendre de mon gendre !...

DIANE.

Ah ! non, c'est trop drôle ! Lui ! moi ! Ah ! je suis sa belle-mère.

Elle rit.

HENRI, au comble de la fureur.

Ma belle-mère !...

Mme BONIVARD.

C'est le doigt de Dieu ! Tu nous vengeras, ma fille !

HENRI, furieux, à Madame Bonivard.

Ainsi, je me suis séparé d'elle pour vous échapper, pour vous fuir... et vous voilà revenue !... J'ai divorcé pour ne plus avoir de belle-mère, et voilà que j'en ai deux... deux... deux !...

Mme BONIVARD.

Le doigt de Dieu, vous dis-je ?

CORBULON.

Voyons, mon neveu, que diable !...

HENRI.

Ah ! non, non, c'est trop fort!

CORBULON.

Prends garde !... Si ta femme t'entendait !...

HENRI.

Oui, vous avez raison !... il faut qu'elle ignore !... qu'elle ignore toujours !... Mon beau-père aussi !. . Vous entendez ! Je ne veux pas que mon beau-père apprenne qu'il a épousé ma femme. Vous entendez ?... Je ne le veux pas !..

Mme BONIVARD.

Nous ne dirons rien !...

DIANE.

Je vous le promets !

GABRIELLE, entrant du fon

Dans une demi-heure, nous pourrons nous mettre à table. (A Diane.) Madame !...

DIANE, saluant.

Madame !...

HENRI, sèchement et rapidement, présentant.

Ma femme ! ma belle-mère. (A Gabrielle.) Vite, partons !

GABRIELLE.

Nous partons ?

HENRI.

A l'instant... il le faut !...

GABRIELLE.

Où cela ?

HENRI.

Loin !... loin !... loin !... Va !...

Il la pousse vers la porte de droite, pan coupé.

GABRIELLE.

Qu'est-ce que cela signifie ?

Elle sort à droite, pan coupé.

HENRI.

Adieu, mon oncle !

BOURGANEUF, entrant du fond, avec un plateau chargé de différentes choses.

Et voici des gâteaux de Turin, de la mortadelle de Bologne !..

HENRI.

Hé ! au diable !

Il donne un coup de pied dans le plateau et sort à la droite de Gabrielle. Stupéfaction de Bourganeuf, que Corbulon essaie de calmer. Madame Bonivard et Diane éclatent de rire.

Rideau.

ACTE TROISIÈME

Même décor qu'au deuxième acte.

SCÈNE PREMIÈRE

HENRI, CORBULON, VICTOIRE.

Henri fait ses malles.

VICTOIRE, entrant de droite, tenant deux paquets.

Voilà, monsieur.

HENRI, brusquement.

Donnez-moi cela !

Il jette les paquets dans une malle.

VICTOIRE.

Si monsieur veut que je l'aide ?

HENRI.

Non, c'est inutile !... Allez voir madame, et priez-la de se dépêcher !...

VICTOIRE.

Bien, Monsieur.

Elle sort à droite, pan coupé.

CORBULON.

Où est-elle, Gabrielle ?

HENRI.

Dans sa chambre !...

CORBULON.

Pauvre petite !... Tu lui as dit que Diane était ta première femme ?

HENRI.

Moi ? Ah ! non, jamais ! Je veux que son père et elle ignorent toujours...

CORBULON.

Quelle raison as-tu donnée alors de ton brusque départ ?

HENRI.

J'ai dit que je ne voulais pas de deux belles-mères chez moi !... La fille pleure ! Le père pleure !... Mais quel coup, mon oncle, quelle émotion !... Il n'y a qu'une femme au monde, une seule, que j'espérais ne plus jamais revoir... Et c'est précisément de celle-là, que mon beau-père va s'amouracher !... Non, c'est inoui... inoui !...

CORBULON.

Pour ce que ça lui a rapporté, à ton beau-père !... Sais-tu ce que Giselle vient de me confier ?

HENRI.

Giselle ?

CORBULON.

Madame Bonivard !...

HENRI

Ah ! oui !...

CORBULON.

Il paraît que ce pauvre Bourganeuf, quoique marié depuis trois jours déjà...

HENRI.

Hé bien ?

CORBULON.

N'en est pas plus avancé !...

HENRI.

Allons donc !...

CORBULON.

Il pose toujours... sa candidature !...

HENRI.

Quelle plaisanterie !...

CORBULON.

Depuis son mariage, madame Bonivard ne l'a pas laissé deux minutes seul avec sa femme !...

HENRI.

Je la reconnais bien là... (Fermant sa malle.) En voilà une de faite !..

CORBULON.

Alors, c'est bien décidé ? Tu t'en vas ?

HENRI.

A l'instant !...

CORBULON.

Hé bien !... veux-tu que je te dise ?... Tu as tort !...

HENRI.

Comment ?

CORBULON.

A ta place, moi, je resterais ici, coûte que coûte !... Je m'y incrusterais !... Je ne fuirais pas devant madame Bonivard, qui va triompher de ton départ et s'installer chez vous, comme dans un pays conquis.

HENRI.

Moi vivre ici, entre Diane et Gabrielle ?... Vous n'y pensez pas.

CORBULON.

Qu'est-ce que cela peut te faire ? Tu n'aimes plus Diane ?

HENRI.

Oh !.. quant à çà !... non !

CORBULON.

Hé bien ! Alors ?

HENRI.

Mais, sapristi !... Elle n'en a pas moins été ma femme pendant deux ans !... Il y a des choses, qu'on n'oublie pas !... Et vous croyez que je pourrais souffrir que mon beau-père... là... près de moi, chez moi, à mon nez, à ma barbe... Ah ! non, non... Il me semble pourtant que ce sentiment-là est bien naturel ! (A part.) Il faut être capitaine au long cours pour ne pas comprendre çà !...

SCÈNE II

LES MÊMES, Mme BONIVARD, entrant de gauche, pan coupé.

Mme BONIVARD.

Pas mal, cette petite propriété !... Je crois que je m'y plairai.

HENRI, à part.

Oh !...

Il boucle une malle.

CORBULON.

Le jardin est très joli, n'est-ce pas ?

Mme BONIVARD.

Oui, mais trop d'ombrages !... Il y a là-bas une allée de tilleuls, que je vais d'abord supprimer, ainsi que la tonnelle !...

HENRI.

Et allez donc !... Voilà le chambardement, qui va commencer !... Vandale !...

Mme BONIVARD.

Qu'est-ce que çà peut vous faire, puisque vous partez ?...

HENRI.

Ah !... oui, je pars !... Et tout de suite encore !... Et, si j'ai un conseil à vous donner, c'est de ne plus me poursuivre... de ne plus me relancer ! Car je vous préviens...

Mme BONIVARD

Vous relancer ?... moi... Je vous ai relancé ?

HENRI.

Vous allez peut-être dire que c'est moi, qui suis allé vous chercher ?

Mme BONIVARD.

La surprise a été aussi désagréable pour moi que pour vous !...

HENRI.

Alors pourquoi n'avez-vous pas prévenu Bourganeuf que j'avais épousé votre fille ?

Mme BONIVARD.

Est-ce que je savais que vous étiez son gendre ?

HENRI.

Mais... à la Mairie, il a dû entendre prononcer mon nom ?

Mme BONIVARD.

Évidemment.

HENRI.

Et il n'a rien dit ?

Mme BONIVARD.

Rien du tout !

HENRI.

C'est impossible !... Duval !... Ça frappe l'oreille !..

Mme BONIVARD.

Vous n'êtes pas le seul, qui portiez ce nom là !

CORBULON.

Il est même assez répandu !

Mme BONIVARD.

Et puis... j'avais eu soin, au préalable, d'appren-prendre à Bourganeuf que vous étiez mort...

HENRI.

Hein ?

Mme BONIVARD.

Quelque temps après votre divorce avec ma fille et que, par conséquent, il épousait, en réalité. non une divorcée, ce qui lui était fort désagréable, mais une veuve.

HENRI.

Alors, vous m'avez tué?

Mme BONIVARD.

Avec plaisir !...

HENRI.

Et tout cela pour faire épouser à votre fille un homme de cinquante-deux ans !

Mme BONIVARD.

Je conviens que cette pauvre Diane n'a pas de chance : vous, d'abord, Bourganeuf ensuite !... Ah ! pourquoi Monsieur Champeaux n'est-il pas rentré en France, il y a trois mois, au lieu de revenir aujourd'hui seulement !...

HENRI.

Champeaux ?... Il est arrivé ?... Vous l'avez vu ?..

Mme BONIVARD.

Pas moi, Diane...

HENRI.

Il lui a parlé?

Mme BONIVARD.

A elle et à Bourganeuf. Il est allé jusqu'à Brunoy; il sera de retour à six heures!...

HENRI, à part.

Oh! quelle idée! Si je pouvais!... Ça arrangerait tout! Je ne pars plus, moi; je reste! Il faut à tout prix que je rompe le mariage de Bourganeuf!... Champeaux épousera Diane et il me débarrassera de la mère Bonivard par dessus le marché!...

Mme BONIVARD, à Corbulon.

Monsieur Champeaux va dîner avec nous!... Vous le verrez!...

HENRI.

Ah! Champeaux!... Voilà celui, que Diane aurait dû épouser!

CORBULON.

En effet!...

Mme BONIVARD.

A qui le dites-vous?...

CORBULON.

Il l'aimait autrefois!...

HENRI.

Il doit l'aimer encore aujourd'hui.

Mme BONIVARD.

C'est probable!...

HENRI.

Si vous n'aviez pas été aussi pressée de vous débarrasser de votre fille... si vous ne l'aviez pas jetée à la tête de mon beau-père...

Mme BONIVARD.

Je l'ai pris comme pis-aller !

HENRI.

Elle aurait aujourd'hui soixante mille livres de rente ! Car l'ami Champeaux...

Mme BONIVARD.

Hé !... Je le sais bien !... Inutile de me le rappeler !...

HENRI.

Malheureusement, il est trop tard !... Pour qu'il épousât Diane maintenant, il faudrait que le mariage de Bourganeuf fut d'abord annulé, ce qui est impossible !...

Mme BONIVARD.

Bah ! qui sait ?

CORBULON.

Vous voyez un moyen ?

Mme BONIVARD.

Peut-être !...

HENRI, à part.

Elle y vient !... (Haut.) Vous songeriez à défaire le mariage de Bourganeuf, vous ?

Mme BONIVARD.

Pourquoi pas?

HENRI.

Allons donc! Vous n'êtes pas de taille!...

Mme BONIVARD.

Mais... J'ai bien cassé le vôtre!...

HENRI.

Ce n'est pas la même chose!... Moi... je ne demandais pas mieux que de divorcer! Et Bourganeuf ne désire pas du tout se séparer de Diane.

CORBULON.

Au contraire!

Mme BONIVARD.

J'en fais mon affaire!...

HENRI.

Ce sera difficile!... Il faudrait agir sans retard!

Mme BONIVARD.

Je m'en charge!...

HENRI.

Vous?... Laissez-moi donc tranquille!... Je vous dis que vous n'êtes pas de force!... Bourganeuf vous mettra dans sa poche quand il voudra!

Mme BONIVARD.

En vérité?..

HENRI.

Il vous mâtera!.... Il vous domptera!...

Mme BONIVARD.

Lui?...

CORBULON, à part.

Ah !... Je comprends!...

HENRI.

Il ne s'en cache pas, du reste!... Tout-à-l'heure, il nous a dit qu'il se promettait de vous mettre au pas... et vivement. N'est-ce pas, mon oncle?

CORBULON.

Oui, oui... Il nous l'a dit ! Ah!... vous devrez filer doux, avec lui!

Mme BONIVARD.

Le pauvre homme!... Ah !... qu'il ne fasse pas le malin!... Il ne pèserait pas lourd!

HENRI, à part.

Je crois qu'en la chauffant un peu...

SCÈNE III

LES MÊMES, BOURGANEUF

BOURGANEUF, entrant de droite, pan coupé.

Voyons, mon gendre, un bon mouvement!... Gabrielle est désolée !... Ne partez pas!

HENRI.

Ça vous ferait grand plaisir, vraiment ? Hé bien ! Beau-père soit... Je reste !. .

BOURGANEUF.

Ah! mon gendre!... (Il lui serre la main.) Ma fille va être bien contente.

CORBULON.

A la bonne heure!... Je cours lui porter cette bonne nouvelle.

BOURGANEUF.

Comme nous allons être heureux, tous, en famille!...

CORBULON, revenant.

Tu sais, mon neveu, qu'il ne faut pas vous gêner avec moi. Si vous avez besoin de ma chambre, je rentrerai coucher à Paris.

HENRI.

Mais du tout, mon oncle.

CORBULON.

Ne vous gênez pas!...

Il sort à droite, pan coupé.

HENRI.

Nous allons parfaitement nous arranger!

BOURGANEUF.

Parbleu!... Rien de plus facile...

HENRI.

Madame... Madame!...

Il montre madame Bonivard, dont il feint de chercher le nom

BOURGANEUF.

Bonivard... Madame Bonivard...

HENRI.

Merci !... Je ne me rappelais plus !...

Mme BONIVARD, à part.

Quel aplomb !...

HENRI.

Madame Bonivard prendra la chambre rouge.

Il montre la chambre de droite.

BOURGANEUF.

Parfaitement !...

HENRI.

Et votre femme, la chambre bleue !...

Il montre la chambre de gauche.

BOURGANEUF.

Ma chambre !... Elle y est déjà installée.

HENRI.

Quant à vous, beau-père...

BOURGANEUF, souriant.

Oh ! moi...

HENRI.

On va vous dresser un lit...

Mme BONIVARD.

Dans le pavillon, au fond du jardin.

BOURGANEUF.

Hein .

Mme BONIVARD.

Diane est très fatiguée du voyage...

BOURGANEUF.

Ah !... Permettez !...

Mme BONIVARD.

C'est entendu !...Je vous dis...Inutile d'insister!...

BOURGANEUF.

Alors, ça va continuer ?... Ah ! non, non... Et d'abord, je vous prie, belle maman, de ne vous mêler, ici, que des choses, qui vous regardent !...

HENRI, à part.

Très bien !...

Mme BONIVARD.

Mon devoir est de donner à ma fille les conseils, que je crois utiles, monsieur !...

BOURGANEUF.

En tous cas, elle ne les suivra pas longtemps, vos conseils, madame !...

Mme BONIVARD.

Parce que ?

BOURGANEUF.

Parce que j'espère bien que vous allez déguerpir et nous laisser vivre à notre guise...

Mme BONIVARD.

Déguerpir ?... Moi ?...

BOURGANEUF.

Vous !...

HENRI, à part.

Bravo !...

Mme BONIVARD.

Soit!... Mais, si je pars, Diane me suivra!...

BOURGANEUF.

C'est ce que nous verrons!...

Mme BONIVARD.

C'est ce que vous verrez!... (Regardant Henri.) Mon gendre ne m'a jamais fait peur!..

Elle sort à droite

SCÈNE IV

HENRI, BOURGANEUF.

HENRI.

Très bien, beau-père!... Très bien!...

BOURGANEUF.

A-t-on jamais vu?...

HENRI.

Vous avez raison de parler ferme dès le commencement!...

BOURGANEUF.

Elle saura de quel bois je me chauffe!

HENRI.

Ah!... Je crois qu'elle vous donnera du fil à retordre!... Vous comprenez!... Une ancienne danseuse!...

BOURGANEUF.

Hein?... vous dites?...

HENRI.

Vous n'en saviez rien?

BOURGANEUF.

Madame Bonivard?...

HENRI.

Mon Dieu, oui!... Mon oncle l'a connue, il y a vingt-cinq ans, à Marseille, au Grand-Théâtre...

BOURGANEUF.

Elle dansait dans le ballet?

HENRI.

Et même... elle le rôtissait quelque peu... le balai!...

BOURGANEUF.

Ça n'est pas possible!...

HENRI.

Mon oncle vous donnera des détails, si cela peut vous intéresser!... Vous comprenez maintenant pourquoi je voulais partir!... Ça ne me séduisait guère de voir ma femme vivre auprès de cette vieille danseuse, que vous lui avez donnée pour belle-mère...

BOURGANEUF.

Ah!... c'est trop fort!...

HENRI.

Aussi, entre nous, si j'avais un conseil à vous donner...

BOURGANEUF.

Hé bien?

HENRI.

Je vous dirais : Laissez madame Bonivard emmener sa fille ; souhaitez-leur à toutes les deux : Bon voyage...

BOURGANEUF.

Ah ! non !...

HENRI.

Et reprenons ici, vous, ma femme et moi, notre bonne existence d'autrefois !

BOURGANEUF.

Pardon ! Je suis marié, moi... Diane est charmante...

HENRI.

Mais vous ne voyez donc pas que votre vie sera un enfer perpétuel, entre une belle-mère, qui vous exècre et une femme, qui ne peut pas vous aimer?

BOURGANEUF.

Comment ?

HENRI.

Dam !... Vous n'êtes plus jeune ! Vous n'êtes plus beau...

BOURGANEUF.

Permettez !...

HENRI.

Et Diane ne manquera pas de faire des comparaisons... fâcheuses pour vous !...

BOURGANEUF.

Des comparaisons ? Quelles comparaisons ?

HENRI.

Son premier mari était mieux que vous... certainement !...

BOURGANEUF.

Qu'en savez-vous ?

HENRI, à part.

Est-il bête !... Il me le demande... (Haut.) Je le suppose !...

BOURGANEUF.

Vous avez tort !...

HENRI

Ah !..

BOURGANEUF.

C'était un imbécile !...

HENRI.

Hein ?...

BOURGANEUF.

Laid, grognon, maussade et parfaitement désagréable !...

HENRI, à part.

Ah ! mais... Ah ! mais...

BOURGANEUF.

Et qui est mort prématurément, abruti par des excès précoces.

HENRI.

C'est votre femme, qui vous a donné ces détails ?

BOURGANEUF.

Non, c'est Madame Bonivard.

HENRI, à part.

Oh ! alors...

BOURGANEUF.

Je n'ai donc pas à craindre, comme vous dites, des comparaisons fâcheuses, ni à lutter contre des souvenirs bien redoutables !... Et puis, ce serait vraiment par trop bête de perdre mes cent mille francs !...

HENRI, furieux.

Hein ?... Vous dites ?... Cent mille francs ?...

BOURGANEUF.

Je les ai reconnus à Diane, par contrat...

HENRI.

Vous aussi ?

BOURGANEUF.

Comment ?... moi aussi ?...

HENRI.

Je me comprends !... Ah !... c'est complet !... Cent mille francs !...

BOURGANEUF.

Madame Bonivard les a exigés !

HENRI.

Il paraît que c'est son chiffre ! Allons !... Ça va bien !... Deux cent mille francs !...

BOURGANEUF.

Je vous dis cent, je ne vous dis pas deux cents...

HENRI.

Je me comprends !... (A Gabrielle.) Qu'est-ce que c'est ?

Gabrielle entre de droite, pan coupé, avec un plateau.

SCÈNE V

LES MÊMES, GABRIELLE.

GABRIELLE.

Notre belle-maman a demandé...

HENRI.

Ne l'appelle pas belle-maman ! Je te défends de l'appeler belle-maman !...

BOURGANEUF.

Et pourquoi donc, je vous prie !

HENRI.

Parce que ça ne me plaît pas !

GABRIELLE.

Eh bien ! Madame Bourganeuf a demandé une tasse de thé et je vais la lui porter.

HENRI.

Toi ?... Tu n'es pas la bonne ?... Pourquoi pas Victoire ?

GABRIELLE.

Elle est occupée !

BOURGANEUF, à part.

Excellent prétexte pour entrer chez Diane !... (Haut.) Donne, je m'en charge !...

HENRI, à part.

Un tête-à-tête ?... Ah !... non ! (Voulant prendre le plateau.) Laissez, je me ferai un vrai plaisir...

BOURGANEUF.

Mais du tout !... ce soin me regarde !...

HENRI, tirant le plateau.

Mais non !...

BOURGANEUF, même jeu.

Mais si !...

GABRIELLE.

Mais vous allez tout renverser ! Tiens, papa. (Elle lui donne le plateau). C'est son devoir.

BOURGANEUF.

Vous entendez ?... Mon devoir, c'est mon devoir !... Et mon droit !

Il sort à gauche.

HENRI, à part.

Il y est arrivé !...

SCÈNE VI

HENRI, GABRIELLE, puis Mme BONIVARD.

GABRIELLE, riant.

Quelle idée as-tu de ne pas vouloir que papa entre chez sa femme ?

HENRI, à part.

Elle va le renvoyer!...

GABRIELLE.

Henri?... Henri?...

HENRI.

Tout serait perdu, si...

Mme BONIVARD, entrant de droite.

Pardon, chère Madame...

HENRI, à part.

Sauvé!... (Haut.) Madame Bonivard? (A part.) Faisons donner la garde...

Mme BONIVARD.

Qu'est-ce que c'est?

HENRI.

Vite, entrez là...

GABRIELLE, à part.

Comment?

Mme BONIVARD.

Chez ma fille?

HENRI.

Mais allez donc; c'est très pressé...

Mme BONIVARD.

Mais...

HENRI, bas.

Bourganeuf vient d'entrer!...

Mme BONIVARD.

Ciel !... Ah ! non !... non !...

GABRIELLE.

Mais qu'est-ce que cela veut dire?... Je ne comprends pas !...

HENRI.

Tu n'as pas besoin de comprendre. Ce sont là des affaires de ménage; ne nous en mêlons pas.

SCÈNE VII

HENRI, GABRIELLE, BOURGANEUF, puis CHAMPEAUX, VICTOIRE.

BOURGANEUF, entrant furieux.

Ah ! non ; en voilà assez ! En voilà assez !... (Rouvrant la porte) Diane, ce soir même, votre mère partira ou nous partirons !... Choisissez !... (Il ferme la porte.) Vieille Clodoche, va !...

GABRIELLE.

Voyons papa !...

HENRI.

Ah ! vous aviez bien besoin de vous remarier !

BOURGANEUF.

Ah ! je vous prie de croire que, si c'était à refaire...

VICTOIRE, entrant du fond.

Monsieur Champeaux !...

Champeaux entre, Victoire sort.

HENRI.

Ah ! Te voilà !... Enfin !... Et comment vas-tu, mon vieil ami ?...

CHAMPEAUX.

Mais, très bien, très bien ! (Il salue Bourganeuf.) Monsieur !...

BOURGANEUF, sèchement.

Serviteur !...

CHAMPEAUX, à part.

Pas aimable, le père Bonivard !...

BOURGANEUF, à Gabrielle, qui lui parle.

Non ! laisse-moi, Gabrielle, c'est inutile !

GABRIELLE.

Papa, je t'en prie !...

CHAMPEAUX, à part.

Papa ? Sa fille ?

HENRI.

Vous avez raison, beau-père !... Vous avez raison !...

BOURGANEUF

Ma résolution est prise !... Elle ou nous !... Nous ou elle !...

Il sort, en parlant avec Gabrielle, à droite, pan coupé.

CHAMPEAUX, à part.

C'est sa fille, au père Bonivard ? Je ne savais que Diane eut une sœur !... Et elle est jolie... très jolie !...

SCÈNE VIII

HENRI, CHAMPEAUX.

HENRI, redescendant à part.

Il ne s'agit plus maintenant que de décider Champeaux !... (Haut.) Tu arrives de Brunoy ?...

CHAMPEAUX.

A l'instant...

HENRI.

Ah !... Tu tombes bien... au milieu d'une scène de famille !... Et dans un intérieur !... Non, tu ne peux pas t'imaginer !... Il y a des moments où je me demande si je rêve ou si je suis éveillé... ou si l'on m'a mis à Charenton...

CHAMPEAUX, riant.

Comment ?... Tu déménages ?...

HENRI.

Ah ! il y a de quoi !... Tu viens de voir mon beau-père ?..

CHAMPEAUX.

Il a l'air furieux !..

HENRI.

Exaspéré !... Tiens !... Je ne te l'ai même pas présenté !

CHAMPEAUX.

Inutile !... Je le connais... Je l'ai vu tantôt avec Diane.

HENRI.

Ah ! oui... au fait, tu as déjà vu Diane ? Hé bien !... Elle t'a parlé ?

CHAMPEAUX.

Pendant un quart d'heure !... Tu étais sorti, toi, paraît-il ?

HENRI.

Alors, tu sais ce qui s'est passé ?

CHAMPEAUX.

Diane me l'a dit en deux mots. Cette pauvre Mme Bonivard !... Tu ne l'as pas pleurée longtemps, hein ?..

HENRI.

Ah !... mon ami !... J'étais si content d'en être débarrassé... si content !... Et pan ! voilà que tout est à recommencer !

CHAMPEAUX.

Tu n'as pas gagné au change ? Il est assommant, le beau-père !

HENRI.

Lui ! La crème des hommes !

CHAMPEAUX.

Hé bien, alors ?

HENRI.

Nous nous entendions à merveille !... Et, s'il n'avait pas eu l'idée saugrenue de se remarier !... Voyons, comprends-tu cela, à son âge !...

CHAMPEAUX.

Que veux-tu ?... Il aura voulu voir si sa seconde femme le rendrait plus heureux que la première !... Et Diane ? Que dit-elle de ce mariage-là ? ..

HENRI.

Diane ?

CHAMPEAUX.

Il ne doit guère lui faire plaisir !...

HENRI.

Elle l'a subi !... Et elle en est déjà très malheureuse... bien que, entre nous, le pauvre mari...

Il rit.

CHAMPEAUX.

Eh bien ?...

HENRI.

Honoraire, mon ami, toujours honoraire !... Çà ne te fait pas de peine d'apprendre cela, hein, mon gaillard ?...

CHAMPEAUX.

Pardon, mais je ne comprends pas très-bien...

HENRI.

Tu vas comprendre !... Champeaux, mon vieux Champeaux ! Il faut que tu me rendes un service...

CHAMPEAUX.

Lequel ?

HENRI.

Veux-tu me sauver la vie ?...

CHAMPEAUX.

Moi ?... Comment ?...

HENRI.

Tu es parti, il y a deux ans, parce que tu aimais Diane ?...

CHAMPEAUX.

Oui... tu le sais bien... Tu ne m'en veux plus ?...

HENRI.

Moi ?... par exemple !... au contraire !...

CHAMPEAUX.

Ah !

HENRI.

Puisque tu l'as revue, tu as pu constater qu'elle est toujours jolie ?..

CHAMPEAUX.

Oh !... charmante ! un peu engraissée !

HENRI.

Oui, mais ça lui va si bien !...

CHAMPEAUX

En effet !...

HENRI.

Elle est encore mieux qu'autrefois ! Tu as dû le remarquer ! Ah ! mon ami, quelle femme idéale, exquise !..

Il regarde si Bourganeuf ne l'écoute pas.

CHAMPEAUX, à part.

Après quatre ans de ménage !... voilà un bon mari !...

HENRI.

Et, dis-moi, tu l'aimes toujours, Diane ?

CHAMPEAUX.

Hein ?

HENRI.

Je te demande si tu l'aimes toujours ? Oui, n'est-ce pas ? Ah ! ne me dis pas non !... D'abord, ce ne serait pas gentil !... et puis ce ne serait guère vraisemblable... Tu ne me feras jamais croire que tu as pu oublier si vite... Nous nous fâcherions, je t'en avertis...

CHAMPEAUX.

Mais qu'est-ce que tu veux dire ? Explique-toi !...

HENRI.

Voici mon idée... Tu aimes Diane !... Elle t'aime !

CHAMPEAUX.

Hein ?

HENRI.

Elle t'aime !... Tu lui fais la cour... mais là, une cour carabinée... Tu comprends ?

CHAMPEAUX.

Et après ?

HENRI.

Après, on vous pince tous les deux, elle divorce et tu l'épouses !

CHAMPEAUX.

Ah ! elle divorce ?

HENRI.

Et tu l'épouses, oui. Tu vois, c'est très simple.

CHAMPEAUX.

Ah ! très simple ! Alors tu veux, toi, te débarrasser de Diane ?

HENRI.

A tout prix!

CHAMPEAUX.

Mais pourquoi ?

HENRI

Mais parce que je ne veux pas qu'elle soit la femme de mon beau-père !...

CHAMPEAUX, ahuri.

De ton beau-père ? Ah! c'est pour cela ?...

HENRI.

Ça ne te paraît pas suffisant ?

CHAMPEAUX.

Si... Oh ! si... (A part.) Il est fou !

HENRI.

Voyons! Je te le demande! Pouvais-je prévoir cela? Ma femme, qui devient ma belle-mère ! Ah !... mon ami, quel coup !

CHAMPEAUX, à part.

Pauvre garçon !

HENRI.

Tu vois ma tête d'ici ?...

CHAMPEAUX.

Oui... Oh ! Je la vois ! (A part.) C'est la musique, qui la lui a tournée.

HENRI.

J'ai cru que je devenais idiot !...

CHAMPEAUX.

Tu as cru ? (A part.) C'est navrant... Il a cru !...

HENRI.

Alors, c'est convenu ?...

CHAMPEAUX, avec pitié.

Oui, mon pauvre ami... Tout ce que tu voudras !... Tout !... Je ne veux rien te refuser !..

HENRI.

Quant à la mère Bonivard...

CHAMPEAUX.

Oh ! la pauvre femme!...

HENRI.

Si elle t'ennuie, envoie-la promener! Ping!...Ping!... (Il fait le geste de donner des coups de pied.)

CHAMPEAUX.

Ah ! bon !... Je n'y manquerai pas ! (A part.) Il ne se rappelle même pas qu'elle est morte !... (Haut.) Dis-moi donc... quel est ton médecin ?

HENRI.

Moi ? Je n'en ai pas !

CHAMPEAUX, à part.

Et il n'est pas soigné !... (Haut.) Ah ! mon pauvre vieux !... Si je m'attendais à te retrouver dans un pareil état !...

HENRI.

Et moi donc ! Si l'on m'avait dit...

SCÈNE IX

LES MÊMES, CORBULON, puis VICTOIRE.

CORBULON, entre de droite, pan coupé.

Ah ! Champeaux !

CHAMPEAUX.

Capitaine !...

Poignée de main.

CORBULON.

Et comment va, intrépide voyageur ?

CHAMPEAUX.

Mais très bien !...

HENRI.

Mon oncle, tout va s'arranger...

CORBULON.

Ah ! vraiment?...

HENRI.

Champeaux consent...

CORBULON.

A quoi ?

CHAMPEAUX, faisant des signes d'intelligence à Corbulon.

A tout, capitaine... à tout !...

HENRI.

Il aime toujours Diane, il va lui faire la cour... l'enlever même, s'il le faut !...

CHAMPEAUX.

Alors, vous comprenez ? On nous pincera, elle divorcera et je l'épouserai.

CORBULON.

Bravo !... C'est parfait ! ça va aller tout seul... Ah ! non ! si on les pince ensemble, il ne pourra pas l'épouser !

HENRI.

Hé bien !... Il va l'enlever et filer en Amérique !

CHAMPEAUX.

Va pour l'Amérique !...

HENRI.

Croyez-vous, mon oncle, que c'est une chance qu'il soit revenu ?

CORBULON, à Champeaux.

Ah ! quel service vous allez rendre à mon neveu !...

CHAMPEAUX, à Corbulon avec intention.

Ce pauvre ami !...

CORBULON.

Le voyez-vous forcé d'être le gendre de sa femme ?...

CHAMPEAUX

Oui, oui ! je sais !

CORBULON.

Quant à Mme Bonivard !...

CHAMPEAUX.

Oui... c'est convenu... si elle m'ennuie... ping!... ping !... je l'envoie promener. (A part.) Ne le contrarions pas.

VICTOIRE, entrant du fond, avec un bougeoir et un panier à bouteilles.

Monsieur, pour le dîner, quels vins faut-il monter ?

HENRI.

Je vais les choisir moi-même !... Venez avec moi, mon oncle.

Victoire sort.

CORBULON.

Volontiers.

HENRI.

Je vais te faire goûter à deux ou trois crûs, dont tu me diras des nouvelles ! Tu es toujours amateur ?

CHAMPEAUX.

Toujours !... Dis donc, sérieusement, là... plaisanterie à part...

HENRI.

Quoi ?...

CHAMPEAUX.

Tu n'aimes plus Diane ?

HENRI.

Moi ? Ah ! non ! par exemple ! Tu te moques de moi, hein ?

Il sort en riant par le fond.

CHAMPEAUX.

Pardon, Capitaine ?

CORBULON.

Qu'est-ce ?

CHAMPEAUX.

C'est bien vrai, alors ? Il n'aime plus sa femme ?...

CORBULON.

Lui ?... Il l'adore !...

Il sort au fond.

CHAMPEAUX, seul.

Si j'y comprends un mot !... Il adore sa femme... et il me supplie de l'enlever parce qu'il ne l'aime plus... et pour ne pas devenir son gendre !... Ce que j'ai de mieux à faire, moi, c'est de filer, et tout de suite... (Gabrielle entre de droite, pan coupé). Ah ! la petite Bonivard !... Ravissante !

SCÈNE X

GABRIELLE, CHAMPEAUX, puis HENRI.

GABRIELLE, à part.

Papa est toujours furieux... (Apercevant Champeaux.) Ah ! pardon, Monsieur !...

CHAMPEAUX, se présentant.

Champeaux... l'ami Champeaux... Le voyageur...

GABRIELLE.

Ah ! J'ai souvent entendu parler de vous, monsieur... Henri vous aime beaucoup !

CHAMPEAUX.

Nous sommes de si vieux amis !... Je l'ai trouvé un peu changé.

GABRIELLE.

Ah !

CHAMPEAUX.

Qui est-ce qui a pu le détraquer ainsi ?

GABRIELLE.

Le détraquer ?... Il est détraqué ?...

CHAMPEAUX.

Ce ne sera rien... mais il faut qu'il se repose. Il ne travaille pas trop ?

GABRIELLE.

Oh !... Non !... Il est même un peu paresseux !...

CHAMPEAUX.

Il l'a toujours été...

GABRIELLE.

Et c'est dommage, car il a du talent...

CHAMPEAUX.

Heu !... Heu !... Ce que je connais de lui, entre nous...

GABRIELLE, un peu froissée.

Vous êtes musicien, monsieur ?

CHAMPEAUX.

Oh ! amateur... rien de plus !

GABRIELLE.

Hé bien ! Je vais vous montrer sa dernière composition ! Vous allez juger par vous-même !... Qu'est-ce que j'en ai fait ? On a tout bouleversé là-dessus !...

Elle cherche sur le piano.

CHAMPEAUX, à part.

Charmante ! Elle est charmante !

SCÈNE XI

LES MÊMES, HENRI.

HENRI, entrant du fond, chargé de bouteilles.

Voilà un certain Chambertin, que nous allons boire à ton futur mariage !

CHAMPEAUX.

Mon mariage ?

HENRI.

Hé bien !... Avec Diane !...

CHAMPEAUX.

Tu y tiens toujours ?

HENRI.

Mais plus que jamais !...

CHAMPEAUX.

Dis donc... Est-ce qu'elle songe à se marier ?

HENRI.

Qui ? Diane ? Mais puisque je te dis...

CHAMPEAUX.

Non, sa sœur !

HENRI.

Quelle sœur ?

CHAMPEAUX.

Hé bien!... Cette jolie personne...

HENRI.

Gabrielle ?...(Riant.) Ma femme! farceur va!...Alors çà va recommencer ?...Comme autrefois?...Ah! non, tu sais, non, non !...

Il sort en riant, à droite, pan coupé.

SCÈNE XII

CHAMPEAUX, GABRIELLE, puis HENRI, CORBULON, Mme BONIVARD, DIANE.

CHAMBEAUX.

Sa femme!... Jusqu'à sa femme, qu'il ne reconnaît pas!...

GABRIELLE, à part.

Ah! voici... (Elle prend un morceau de musique.) « Barcarolle. A ma chère petite femme! » Ah! comme ça m'a fait plaisir!... (Haut.) Voulez-vous la jouer, monsieur Champeaux?

CHAMPEAUX.

Très volontiers !..

Il prend le morceau. Gabrielle va ouvrir le piano.

Ah ! c'est la barcarolle! Elle ne date pas d'hier!... Diane la chantait très bien ! (Il va au piano.)

GABRIELLE et CHAMPEAUX, chantant.

La brise mollement,
Mignonne, enfle nos voiles!...
Et dans le firmament
Scintillent les étoiles...

HENRI, entrant précipitamment, à part.

Ma barcarolle !... Et l'autre, qui est là !

DIANE, chantant dans la coulisse.

Ta voix sait me charmer,
Ton doux regard m'enivre !

GABRIELLE, écoutant, surprise.

Ma barcarolle ? On la chante par là ?

HENRI.

C'est Victoire, qui s'amuse !... (Il donne un coup de pied dans le tabouret de piano pour faire taire Champeaux.)

CHAMPEAUX, ne comprenant pas.

Piano ?... Bon !... Il joue moins fort.

DIANE, chantant dans la coulisse.

Ah ! qu'il est doux de vivre !
Ah ! qu'il est doux d'aimer !

Elle entre.

GABRIELLE.

Diane ?... Elle sait ?...

HENRI, affolé.

Patatras !...

Mme Bonivard entre et chante avec Diane, la seconde fois.

DIANE, chantant.

La ! la ! la ! la ! la ! la !

CORBULON, entrant au fond chargé de bouteilles, il chante avec Diane.

La ! la ! la ! la ! la ! la !

HENRI.

(Chantant très fort, sur l'air de « *j'ai du bon tabac* »)

La, la, la, la, la, la, la, la, la, la !

GABRIELLE.

Lui aussi!... Tout le monde alors?

HENRI, à part.

C'est complet!

Mme BONIVARD, à Henri.

C'est bien ce que vous avez fait de mieux.

CHAMPEAUX, terrifié.

Ah! cette voix! Madame Bonivard!..

Mme BONIVARD.

Monsieur Champeaux.

CHAMPEAUX, reculant devant elle.

Vous n'êtes donc pas morte?...

Mme BONIVARD.

Plaît-il?...

SCÈNE XIII

LES MÊMES, BOURGANEUF.

BOURGANEUF, entrant de droite, par coupé.

Que se passe-t-il ici? Un concert?

GABRIELLE, à Diane.

Vous connaissez cette Barcarolle, Madame?

DIANE, prenant la musique.

C'est à moi, qu'elle est dédiée!

GABRIELLE, prenant la musique des mains de Diane.

A vous ? (Lisant.) « A ma chère petite femme !» (A Henri.) Vous n'avez qu'une femme, je suppose ?

BOURGANEUF.

Parbleu !

CHAMPEAUX.

Votre sœur !...

GABRIELLE.

Ma sœur !...

CHAMPEAUX.

Diane !...

HENRI.

Mais pas du tout ! Veux-tu bien te taire, toi !... Ta sœur !...

CHAMPEAUX, à madame Bonivard.

Le pauvre garçon ne se rappelle plus qu'il a épousé votre fille, il y a quatre ans !...

BOURGANEUF, à Henri.

Comment !... Vous avez épousé Diane ?

HENRI.

Ah ! ma foi, tant pis !... Oui !

BOURGANEUF

Elle est votre femme ?

HENRI.

Non !... Elle l'a été... Nous sommes divorcés...

CHAMPEAUX.

Divorcés ?

BOURGANEUF.

Diane a été votre femme ?

HENRI

Ma première... oui... Et moi, qui fai ais tout au monde pour vous cacher la vérité ! Et cet animal de Champeaux...

BOURGANEUF.

Diane!... Vous ! Elle !

GABRIELLE.

Ah ! papa !...

BOURGANEUF.

Et je l'ai épousée, moi !... (A madame Bonivard.) E vous m'aviez juré que votre premier gendre était mort !...

Mme BONIVARD.

C'était pour vous tranquilliser !

CORBULON.

Voyons, ma nièce, c'est le hasard, le hasard seul qui a tout fait...

GABRIELLE.

Nous allons quitter cette maison... Il le faut...

BOURGANEUF.

Non... Restez !... C'est nous, qui vous cédons la place !... Ah ! je me souviendrai de ma lune de miel !...

HENRI.

Voyons, sapristi !...

BOURGANEUF.

Non, laissez-moi... laissez-moi...

HENRI.

Vous êtes fâché, beau-père ?...

BOURGANEUF.

Je suis très embêté !...

CHAMPEAUX, à Corbulon.

Charmant, le divorce !... mais un peu compliqué parfois !...

BOURGANEUF.

Veuillez vous apprêter, Diane, nous allons prendre l'express de six heures.

DIANE.

Viens, maman...

BOURGANEUF.

Ah ! pardon... Je pars avec ma femme... seule...

DIANE.

Mais non, Monsieur !

Mme BONIVARD.

Vous m'enlevez ma fille ?

BOURGANEUF.

Parfaitement !

HENRI, à part.

Voilà le moment !...

Il parle à Corbulon.

Mme BONIVARD.

Vous croyez que je consentirai ?...

BOURGANEUF.

Je ne vous consulte pas...

HENRI, bas, à madame Bonivard.

Il n'a pas peur de vous, celui-là !... Vous ne le gifflerez pas, lui !...

Mme BONIVARD.

Vraiment ! idé bien ! Vous allez voir ça !... (A Diane.) Attention, toi, suis-moi bien !... Il va m'envoyer une giffle... tu la recevras !...

DIANE.

Bien, maman ! ..

Mme BONIVARD.

Ma fille ne quitttera pas sa mère !...

BOURGANEUF.

C'est ce que nous allons voir !... La loi est pour moi !...

Mme BONIVARD

Je me moque de votre loi... Allez chercher les gendarmes, monstre !...

BOURGANEUF

Oh ! Taisez-vous !... Je ne suis pas d'humeur !..

HENRI, bas, à Bourganeuf.

Bien... Très-bien...

Mme BONIVARD.

Me prendre mon enfant !...

Elle le pousse.

BOURGANEUF, s'exaspérant.

Ah ! ah ! ah !

Mme BONIVARD, même jeu.

Tyran !

BOURGANEUF, furieux.

Madame !...

Mme BONIVARD, même jeu.

Lâche !...

BOURGANEUF.

Ah ! Taisez-vous... ou sinon !...

Mme BONIVARD.

Vous allez me battre peut-être ?

CORBULON, à part.

Ça va bien !...

BOURGANEUF.

C'est vous, qui allez payer pour tout le monde...

HENRI, bas, à Bourganeuf

Bravo !...

Mme BONIVARD.

S'il croit me faire peur !...

Elle le pousse.

BOURGANEUF.

Vous le voulez ? ...

Il lève la main.

HENRI, à part.

Çà y est !...

BOURGANEUF, abaissant la main.

Non... J'aime mieux m'en aller !...

HENRI, à part.

Ah ! non ! Pas de ça !..

Il court avec Corbulon après Bourganeuf, qu'il ramène.

Mme BONIVARD.

Mais frappe donc !... Mais frappe donc !

Elle le brave.

BOURGANEUF.

Vous me défiez alors ?...

GABRIELLE.

Papa... Je t'en prie...

Mme BONIVARD.

Oui... je te défie... Capon... Il n'ose pas !... Il recule... Lâche !.. Lâche ! Ah !... bien !...Attends !... J'ose, moi !...

Elle le giffle.

BOURGANEUF.

Oh !... Tiens donc !...

Il lève la main, Diane se précipite devant sa mère, et reçoit la giffle, lancée par Bourganeuf.

TOUS, avec des sentiments divers.

Ah !...

HENRI.

Enfin !...

CORBULON

Ce n'est pas sans peine...

Mme BONIVARD

Il a frappé ma fille !

BOURGANEUF.

Diane, pardonnez-moi !... je vous jure...

DIANE.

Laissez-moi, Monsieur !...

Mme BONIVARD.

Nous avons des témoins !... Sévices graves !. La loi est formelle !.. Je connais la procédure !..

HENRI.

Je crois bien !...

BOURGANEUF.

Mais, sapristi...puisque je vous répète que je n'avais pas l'intention...

DIANE.

Dès demain, je déposerai une demande en divorce !...

HENRI.

Il n'y a que le premier, qui coûte

BOURGANEUF.

Eh bien !... Soit !... Je ne m'y opposerai pas... au contraire...

Mme BONIVARD.

Viens, ma fille... sortons d'ici !...

HENRI.

Champeaux va vous reconduire....

CHAMPEAUX.

Très volontiers !...

DIANE.

Jusqu'au Brésil ?

CHAMPEAUX.

Je ne demande pas mieux!...

DIANE.

Et maman ?

Mme BONIVARD.

Il y a des nègres là-bas?... Je les ferai marcher!... (A Bourganeuf.) Nous nous reverrons, monsieur!... au Tribunal!... Ah! vous vous en souviendrez de la date du 20 septembre !

Elle sort au fond avec Diane et Champeaux.

HENRI.

Enfin, j'ai réussi!... Ah! la date du 20 septembre Celle de notre mariage!

BOURGANEUF.

Et celle de mon divorce!...

CORBULON.

Ce pauvre Champeaux!... C'est lui, le plus à plaindre!...

BOURGANEUF.

Bah!... qui sait? Le mariage est une loterie!...

HENRI.

Et le divorce une boîte à surprises!...

Rideau.

E. GREVIN — IMPRIMERIE DE LAGNY

